



ABONNEZ-VOUS

LE VOYAGEUR



La persévérance d'une mère pour des services en français pour ses enfants | 3

Photo : Mehdi Mehenni



Une histoire pour inspirer l'entraide | 2

Photo : Julien Cayouette



La vie et l'œuvre de Lionel Venne | 11

Photo : Marc Dumont



Joyeux Noël et Bonne Année

de la part de toute l'équipe **LE VOYAGEUR** journal

«Je n'ai pas assez de mots pour décrire à quel point [Nicolas] a été gentil» — Miroslav Milutinovic

JULIEN
CAYOUILLE

Miroslav Milutinovic croit qu'un de ses voyages dans le Nord de l'Ontario ne se serait pas aussi bien terminé si la providence n'avait pas mis Nicolas Meilleur sur sa route.

Quelques mois après son accident, il n'en revient toujours pas de la générosité dont à fait preuve ce jeune Franco-Ontarien. Il espère que ses actions inspireront d'autres jeunes et moins jeunes à venir en aide à leurs concitoyens.

Miroslav Milutinovic a rendu visite à un ami dans le Nord de l'Ontario. Une région qu'il connaît relativement bien, même s'il demeure à Newmarket, en raison de son travail de vendeur de pièces de voitures. Il a emprunté la route 556 (la route qui va au lac Ranger) — une route non pavée et très peu achalandée — en espérant économiser du temps.

«J'ai perdu le contrôle de ma voiture et elle s'est renversée sur le côté conducteur. J'étais sur le côté de la route et je ne pouvais pas sortir», raconte-t-il. Sans signal cellulaire, il ne pouvait rien faire d'autre qu'attendre. Il croit qu'il a attendu environ 15 minutes avant qu'une autre voiture passe. C'était celle de Nicolas Meilleur.

Ce dernier est un agent de recrutement pour l'Université Laurentienne, un travail qui l'amène à beaucoup voyager dans le Nord de l'Ontario. Il avait quitté Chapleau plus tôt ce jour-là et se dirigeait vers Sault-Ste-Marie. Il affirme qu'il s'est retrouvé sur cette route parce qu'il a écouté

son GPS. Voyant la voiture renversée, il s'est arrêté.

«Il m'a demandé si j'étais OK, raconte Miroslav, et il m'a aidé à sortir de la voiture.»

«Il n'y avait pas de fumée, mais on pouvait sentir l'essence qui coulait», raconte Nicolas.

Après l'avoir installé dans sa propre voiture, Nicolas a ramassé tous les effets personnels de Miroslav qu'il a pu récupérer. «Il ne m'a rien laissé faire, lance M. Milutinovic. Il a été tellement gentil, c'était incroyable.»

Ils ont repris la route. «Nous n'avons pas vu d'autre voiture avant 40 minutes», mentionne Nicolas, pour illustrer le petit nombre de véhicules qui passent sur cette route.

Une heure plus tard, ils sont entrés dans la zone de couverture cellulaire autour de Sault-Ste-Marie. Nicolas a téléphoné à la Police provinciale de l'Ontario (OPP) pour rapporter l'incident. L'agent lui dit qu'il pouvait envoyer une ambulance, mais, au point où ils étaient rendus,

Nicolas s'est dit que ce serait bien plus rapide de le reconduire lui-même à l'hôpital de Sault-Ste-Marie. Ce qu'il a fait.

«Pendant tout ce temps, il continuait à me parler pour s'assurer que j'allais bien», raconte M. Milutinovic. «Je voulais être certain qu'il n'avait pas de commotion cérébrale», ajoute M. Meilleur.

Nicolas n'a pas seulement déposé Miroslav à l'hôpital; il est resté avec lui. Il a parlé avec les infirmières, avec les policiers au sujet de l'incident, etc. Après que les médecins ont confirmé que Miroslav n'avait pas de blessure, Nicolas l'a apporté à un hôtel et l'a aidé à s'y installer avant de finalement repartir.

Partager pour inspirer

«Je n'ai pas assez de mots pour décrire à quel point il a été gentil, dit Miroslav. Il n'avait pas besoin de faire ça. C'était au-delà de toute attente que j'aurais pu avoir. C'est probablement plus que ce que j'aurais moi-même fait pour un inconnu à l'époque.» Pour Miroslav, Nicolas a été une véritable source d'espoir.

L'incident est survenu à la mi-septembre et l'admiration de Miroslav Milutinovic pour la bonne action de Nicolas Meilleur n'a pas diminué. «Il faut parler de ce qu'il a fait et espérer

que plus de jeunes grandiront pour être comme lui.»

Aussi bien la famille que les amis à qui Miroslav a raconté l'histoire ont de la difficulté à croire qu'un inconnu a fait tous ces efforts pour l'aider.

Nicolas a accepté que Miroslav partage leur histoire, même s'il ne considère pas avoir fait quoi que ce soit de si extraordinaire. «Au début, j'ai dit qu'il n'y avait pas vraiment de raison de le faire. Je ne veux pas être une vedette de la ville de Sudbury. Mais j'aime son idée si je peux créer un impact» et montrer à d'autres que ce n'est parfois pas si difficile d'aider les autres et que tout le monde peut le faire.

Il reconnaît quand même que d'autres personnes n'auraient peut-être pas pris la peine de l'amener eux-mêmes jusqu'à l'hôpital. «J'allais à Sault-Ste-Marie, donc il n'y avait aucune différence pour moi.»

Nicolas est resté à l'hôpital avec Miroslav pour l'aider, mais aussi pour sa quiétude mentale. «Ça m'aurait gardé réveillé si je l'avais laissé là et que quelque chose lui arrivait.» Il est parti après l'avoir laissé à l'hôtel parce qu'il était maintenant convaincu que tout se terminerait bien. Il se compte également chanceux que Miroslav n'était pas plus blessé lorsqu'il l'a trouvé.

«Les actions de Nicolas représentent l'essence du bon citoyen — mettre le

bien-être des autres avant nos convenances personnelles. Reconnaître un tel geste de bonté n'est pas seulement un geste de gratitude pour moi et ma famille, mais aussi une façon d'inspirer les autres», explique Miroslav.

Passer au suivant

Quelques semaines après l'aventure, Miroslav Milutinovic apportait son fils en voiture à l'école. À un coin de rue, il y avait eu un accident impliquant l'enseignant de mathématiques de son fils. Miroslav a pris le temps de sortir de sa voiture pour voir s'il avait besoin d'aide.

«Je peux vous dire que je ne me serais pas arrêté pour offrir mon aide avant d'avoir vécu cette épreuve. Nicolas est un exemple de comment une petite action peut faire une grande différence. Il a fait une grande différence dans ma vie.»

Miroslav Milutinovic n'a heureusement pas eu de séquelles physiques graves de l'accident. Sa voiture, par contre, était une perte totale. Il a racheté le même modèle pour sa sécurité. Il est convaincu que s'il avait conduit n'importe quelle autre voiture lors de l'accident, il n'aurait pas survécu.

Photo de la première page :
Nicolas Meilleur

CANO | Conseil des ARTS
de Nipissing Ouest

Faites-vous plaisir! Treat yourself!

EN SPECTACLE – IN CONCERT

Centre récréatif – Sturgeon Falls – Recreation Centre

DELUXE RODEO

SAM./SAT. 02 MARS 20H/8PM

NEW COUNTRY



Présenté par / Presented by Tremblay
CHEVROLET-BUICK-GMC

Billets en vente maintenant! – Tickets On Sale Now!

PAR TÉLÉPHONE / BY PHONE

705-753-4303

EN LIGNE / ONLINE

Sur notre site Web / On Our Website

www.lecano.ca

GRAND SUDBURY

La persévérance d'une maman pour offrir un programme parascolaire en français

MEHDI MEHENNI | IUL - RÉSEAU.PRESSE LE VOYAGEUR

Arrivée à Sudbury en septembre 2021, Rita Bareh-Gergis a dû se battre pour imposer des services en français au Centre de mathématiques et de lecture Kumon du Nouveau Sudbury, qui offre un programme d'enrichissement parascolaire. Racheter la franchise japonaise, qui donnait des cours exclusivement en anglais, était le prix à payer pour éduquer ses enfants en français. La persévérance de la maman aux origines égyptiennes a payé.

Rita Bareh-Gergis est née et a grandi en Égypte. La question lui est souvent posée : «les Égyptiens sont anglophones, comment se fait-il que vous parliez aussi bien le français?».

Il faut dire que la question «agace» quelque peu la femme d'Alexandrie, cette ville balnéaire où les visiteurs embarquent pour aller côtoyer, le temps d'une croisière sur le Nil, la grandeur et la majestuosité des pyramides de Gizeh. «Les gens ne savent pas que le français est parlé aussi par les Égyptiens, surtout à Alexandrie», clame-t-elle.

L'implication de la France, dès l'époque de Napoléon Bonaparte, dans la construction du canal de Suez pour relier la mer Méditerranée à la mer Rouge fait partie des raisons qui ont participé à répandre la langue française au pays des Pharaons.

Rita Bareh-Gergis a fréquenté une école francophone. C'était le choix de ses parents. «Mon père n'était pas forcément très instruit, mais il me disait : le français est une clé qui va t'ouvrir bien des portes dans le monde», raconte-t-elle.

Son baccalauréat en langue française à l'école de l'éducation de l'Université d'Alexandrie obtenu, elle rencontre Steve Gergis, un anglais qu'elle épouse et qu'elle suit à Londres. Son séjour en Europe lui permet de suivre une maîtrise en civilisation française à la Sorbonne.

Escalade au Québec

L'histoire de Rita Bareh-Gergis au Canada a débuté en 2012, où elle a commencé par s'installer au Québec, avec sa petite famille. C'était aussi pour rejoindre sa sœur et sa cousine, déjà établies. Elle en a profité pour suivre un cours appelé «apprenants divers» à l'Université McGill, à Montréal. Ce qui lui a permis d'obtenir son brevet d'enseignement.

C'est à cette période qu'elle prend connaissance du programme japonais Kumon, qui est enseigné en français au Québec. Son fils Matthew était âgé de 4 ans lorsqu'elle l'a inscrit. «Quand il est rentré à l'école, il savait comment prendre sa feuille et son crayon, bien se tenir pour travailler ses devoirs, se concentrer, corriger ses fautes et faire des calculs mentaux», témoigne-t-elle.

Son second fils, Jonathan, est né en 2014, dans la région de Montréal. Elle voulait lui donner la même chance. Elle l'a inscrit à Kumon dès l'âge de 5 ans. «Rendu à l'école, je recevais des commentaires positifs de ses enseignantes et éducatrices, qui le trouvaient en avance sur ses camarades», assure la maman.

Mais le jeune Jonathan allait perdre cet avantage lorsque ses parents ont fait le choix de changer de province et de s'installer à Sudbury. «Mon époux est anglophone, nous avons alors choisi une région en Ontario où nous pouvons chacun s'épanouir dans sa communauté linguistique», souligne-t-elle.

«Pas de services en français!»

Rita Bareh-Gergis ne s'attendait pas à se voir refuser des services en français en inscrivant son fils, dès septembre 2021, au Centre Kumon du Nouveau Sudbury. «L'ancienne directrice avait opposé un nœud catégorique, alors qu'elle pouvait faire des efforts. Ce n'est pas évident pour un enfant éduqué en français de résoudre des problèmes de mathématiques en anglais», affirme-t-elle.

La maman prit alors sur elle de s'asseoir avec son fils et de lui faire régulièrement la traduction de ses fiches de mathématiques. Mais c'est devenu intenable à la longue. Elle a fini par le retirer du centre en janvier 2022.

Quatorze mois plus tard, soit en mars 2023, Rita Bareh-Gergis découvre un autre Centre Kumon à Cedar Pointe Plaza. Le directeur, Krishman Venkataraman, accepte d'accueillir Jonathan en français. Ce dernier renoue avec le programme japonais de mathématiques et de lecture.

Quelques mois plus tard, Krishman Venkataraman informe Rita Bareh-Gergis que le Centre Kumon du Nouveau Sudbury ferme ses portes. Il lui propose alors de l'appuyer dans le cas où elle souhaite racheter la franchise. Après discussion avec son mari, elle se lance dans l'aventure.

C'est ainsi que Rita Bareh-Gergis offre ce programme japonais en français depuis novembre 2023. «J'ai demandé à recevoir les mêmes fiches mathématiques que les centres du Québec reçoivent du Japon. Je les ai obtenues. J'ai suivi des cours chez Kumon pour enseigner moi-même le programme», indique-t-elle.

Expérience positive

Mélanie Weiman avait, elle aussi, transféré sa fille Véronique, âgée de 11 ans, au Centre Kumon de Cedar Pointe Plaza, après la brève fermeture du centre du Nouveau Sudbury.

«Dès que j'ai appris pour la réouverture du centre avec un programme en français, j'ai remis Véronique à Kumon Nouveau Sudbury. C'est extrêmement important pour notre famille d'avoir notre fille dans un centre francophone. D'abord, en raison de la façon dont nous l'avons élevé. Ensuite, parce que nous sommes fiers d'être francophones et que nous voulons garder notre langue dans notre ville», dit la maman.

Mélanie Weiman ne garde pas un bon souvenir de leur expérience précédente à Kumon. «Les services étaient exclusivement anglophones. Véronique

avait beaucoup de difficultés. J'avais besoin de lui traduire toutes ses fiches de devoirs», se rappelle-t-elle.

Aujourd'hui, elle trouve sa fille beaucoup plus confiante. «Véronique

est maintenant fière d'elle-même. Ce qui n'était pas le cas avant. Cela l'aide beaucoup à l'école aussi, comme elle a manqué sa base en mathématiques pendant la covid», ajoute-t-elle.



Rita Bareh-Gergis, directrice du Centre Kumon du Nouveau Sudbury — Photo : Mehdi Mehenni



Mélanie Weiman en train d'aider sa fille Véronique à faire ses devoirs — Photo : Courtoisie

NORTH BAY

Servir un repas de Noël à ceux et celles qui en ont besoin

ÉRIC BOUTILIER

Le repas du jour de Noël du comité Christmas Day Dinner de North Bay se tiendra dans la salle paroissiale de la Pro-Cathédrale. De 11 h à 13 h 30, un bon repas chaud, du café et un sac cadeau seront offerts aux personnes qui sont seules ou affamées le 25 décembre. Le tout dans une ambiance confortable et accueillante, avec de la belle musique de Noël. Des repas pour emporter seront également servis de 13 h à 13 h 30.

Plusieurs regroupements communautaires et entreprises locales se sont montrés généreux envers cette cause caritative.

L'organisme Rebuilt Resources a remis un chèque de 3000 \$ au comité Christmas Day Dinner. Le club Rotary de North Bay versera jusqu'à 2500 \$ pour l'achat d'épicerie.

Les installations du club Davedi, de la succursale 599 de la Légion royale canadienne, du Gathering Place et de la Pro-Cathédrale seront encore une fois utilisées pour le rangement des

aliments et la cuisson des divers plats.

De plus, une fourgonnette de transport des aliments a été fournie par l'entreprise de location Entreprise. La boulangerie Cobs Bakery accorde un 50 % pour leurs petits pains frais.

Près d'une centaine de personnes se sont portées bénévoles pour appuyer les démarches du repas du jour de Noël.

SUDBURY

Erratum

Nous avons mal identifié le membre des Richelieu Patriotes qui a reçu le prix de la reconnaissance de l'ACFO du grand Sudbury dans *Le Voyageur* du 13 décembre. Il s'agissait plutôt de Yves Robichaud. Toutes nos excuses à M. Rochibaud.

LES IMPROBABLES

par JABLO



ÉDITORIAL

C'était un drôle de Noël

RÉJEAN
GRENIER

Vous conviendrez qu'il est peut-être difficile lorsque le monde se déchire d'écrire un éditorial rempli de joie, de paix et d'amitié pour Noël et la fin de l'année. Il aura fallu se replonger dans le poème *C'était un drôle d'hiver*, de Robert Dickson, pour trouver l'inspiration.

Dans ce poème, Dickson oppose un monde sombrant dans la folie, un peu comme aujourd'hui, à son salon où se regroupent des amis. Il écrit : «heureusement qu'ils étaient ailleurs, les spectres qui rêvaient de ces enfants spectres là, au salon on frissonnait parfois, et alors on chantait un peu plus fort pour s'encourager (il faut bien des fois)».

Alors pour Noël et le Jour de l'an, nous vous souhaitons de chanter. De chanter fort, parce qu'il faut bien gueuler pour couvrir le son des bombes en Palestine, en Ukraine et en des ailleurs dont on ne parle pas assez. De chanter fort parce qu'il faut bien élever la voix pour décrier ces multimilliardaires qui appauvrissent le monde, ces politiciens qui sèment la discorde et divisent les peuples. De chanter fort pour enterrer les chicanes futiles sur les réseaux sociaux et dans les parlements.

Nous vous souhaitons aussi de chanter plus doucement des fois. Doucement pour apaiser les enfants, pour envouter vos amis et amoureux, pour se rappeler que la vie peut être belle et paisible. Chanter doucement comme un baume pour nos cœurs.

Peut-être que ces chants amèneront la joie, la paix et l'amitié, sinon dans le monde, du moins dans vos salons, comme chez Dickson. Parce que chez nous, Canadiens-Français, les salons sont souvent remplis à Noël et au Jour de l'An. C'est une saison où les tables aussi sont remplies lorsque la famille s'y réunit pour prendre un p'tit coup et manger la dinde, le gâteau aux fruits et les biscuits de grand-maman. C'est une saison où on donne des cadeaux à ceux qu'on aime. C'est une saison de partage.

En ces temps où certains veulent nous faire croire que tout est brisé, qu'il n'y a plus d'espoir, nous vous souhaitons de retrouver ce sens du partage. Partager avec votre famille et vos amis, bien sûr, mais aussi avec des inconnus, des gens qui sont seuls, des personnes démunies. Parce que c'est en partageant que nous cimentons l'amitié, nourrissons l'espoir et retrouvons la paix.

Et n'oubliez pas de chanter.
Joyeux Noël! Bonne année!

* Dickson, Robert, *Oréalités*, Prose de parole, 1978

journal
LE VOYAGEURCe journal est conforme
à l'orthographe rectifiée.Les opinions exprimés dans le Courrier des Lecteurs
n'engagent que l'auteur de la lettre.336, rue Pine, bureau 302
Sudbury (Ontario)
P3C 1X8Téléphone : 705-673-3377
Sans frais : 1-866-926-3997
Courriel : levoyageur@levoyageur.ca

Propriétaire

Paul Lefebvre

Équipe de direction

Guy Rouleau, poste 6203
administration@levoyageur.ca
Karine Tellier, poste 6214
karine.tellier@levoyageur.ca
Julien Cayouette, poste 6209
levoyageur@levoyageur.caAdministration,
distribution

Guy Rouleau

Directrice du
marketing

Karine Tellier

Directeur de
l'information

Julien Cayouette

Journalistes

Éric Boutillier
(Nipissing)
Mehdi Mehenni (IJL)

Pigistes

Lise Dugas
Marc Dumont
Andréanne Joly
Philippe Mathieu
Venant Nshimyumurwa

Stagiaire

Kyrielle LeBrun

Correspondants.es

Initiative de

journalisme local

Francopresse

Éditorialiste

Réjean Grenier

Maquettiste,
graphiste

Dacey Amiri

Caricaturistes

Bado

Jacques-André

Blouin

Mission

Le Voyageur est le reflet de la francophonie nord-ontarienne contemporaine, diversifiée et en constante évolution. Il partage ses luttes et ses espoirs dans les voix qui s'y expriment et par son accessibilité.

On appelait «voyageurs» les gens qui faisaient le trafic des fourrures entre Montréal et Fort William, aujourd'hui Thunder Bay. Pour se rendre à Fort William, les voyageurs devaient passer par la rivière des Français et les lacs Huron et Supérieur. Certains se rendaient aussi au poste Brunswick House, au sud de Kapuskasing, ou empruntaient la rivière Missinaibi pour se rendre jusqu'à la baie James. Ces voyageurs transportaient vivres et fourrures, mais acheminaient aussi des messages et les nouvelles qu'ils glanaient le long de leur parcours. Le journal *Le Voyageur* est fier de perpétuer cette tradition.

HEURES D'OUVERTURE
9 h à 16 h du lundi au vendredi

- Les lettres à la rédaction seront publiées si l'auteur est identifié.

- L'heure de tombée pour les annonces est le jeudi à 14 h.

- Représentation nationale :

- ligne agates marketing 1-866-411-7486

- Nos annonceurs ont jusqu'au lundi à midi pour corriger une publicité.

- La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

- Toute personne qui envoie une lettre ou une photo pour être publiée dans le journal assigne implicitement et sans appel ses droits d'auteur aux Publications Voyageur Inc.

- Le Voyageur reconnaît l'appui du Fonds d'appui stratégique aux médias communautaires offert conjointement par le Consortium des médias communautaires de langues officielles et le Gouvernement du Canada pour le projet de consultation de son lecteur.

- Le Voyageur reconnaît l'appui financier du gouvernement du Canada.

- Le Voyageur reconnaît l'appui financier du gouvernement du Canada.

- Le Voyageur reconnaît l'appui financier du gouvernement du Canada.

- Le Voyageur reconnaît l'appui financier du gouvernement du Canada.

- Le Voyageur, propriété de Publications Voyageur inc. Imprimé par Journal Printing, 309, rue Douglas, Sudbury.

- Distribution : 3089 + 16 500 copies électroniques • Les idées exprimées dans *Le Voyageur* ne sont pas nécessairement celles de la direction. *Le Voyageur* est un hebdomadaire. Courrier 2^e classe, Envoi de Poste-publications - Numéro de convention 40012374 •

MEMBRE : Association de la presse francophone

- Canadian Community Newspaper Association. Le but de notre journal est de promouvoir la langue française.

- Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Abonnements (inclus le journal et les cahiers spéciaux)

- 1 an = 60 \$ - 2 ans = 100 \$ - 3 ans = 135 \$ • Aînés et étudiants : 1 an = 50 \$ - 2 ans = 80 \$ - 3 ans = 105 \$ • À l'étranger : 1 an = 125 \$

- Multiple : 5-20 abonnements = 40 \$ par année - 21-500 = 30 \$ par année • Institutionnel : Plus de 500 abonnements = 20 \$ chacun par année

Veillez noter que l'équipe du *Voyageur* prendra
du repos pendant le temps des Fêtes.

Il n'y aura pas d'édition du journal le
27 décembre et le 3 janvier, mais surveillez notre

site web, nos médias sociaux et notre infolettre
pour quelques petites nouvelles!

De retour le 10 janvier.



Joyeux Noël, bonne Année et bon temps des Fêtes
à tous nos lecteurs et lectrices!

TÉMISKAMING SHORES

Noël au Témiskaming

L'ACFO-Témiskaming a organisé une journée pour les amis de 55 ans et plus de l'ACFO à l'occasion des Fêtes. La salle Riverside était pleine; les 120 billets avaient tous été vendus. Cette journée est habituellement très animée et la joie de vivre y règne sans partage. Les gens arrivent de bonne humeur et les activités vont bon train. Entre un jeu-questionnaire, le bingo et le tirage 50-50, le toujours populaire rallye de Denise Joyal et la course des lutins, les gens s'amuse. «Ça jase fort», comme dirait l'autre! Après le repas, le groupe Les Medleys a amusé les gens avec les chansons du bon vieux temps et les a fait bouger avec des danses carrées. (M.D.)



La fête de Noël organisée par l'ACFO-Témiskaming — Photos : Marc Dumont



La course des lutins avec Bruno Alywin.

NORD-EST DE L'ONTARIO

CSCDGR

Littératie, numératie et bien-être des élèves seront les priorités du nouveau directeur de l'éducation

MARC DUMONT | JUIL - RÉSEAU.PRESSE LE VOYAGEUR

À compter du premier janvier 2024, Jérémie Lepage sera le directeur de l'éducation et secrétaire-trésorier du Conseil scolaire catholique du district des Grandes Rivières (CSCDGR). Il remplace Sylvie Petroski, qui prend sa retraite.

Une de ses préoccupations sera les français. «C'est extrêmement important! Notre objectif est d'élargir l'espace en français non seulement à l'école, mais aussi dans la communauté. C'est à nous d'aménager certaines activités, comme les tournois d'échecs ou de s'assurer d'une présence dans les communautés comme lors du Village Noël Témiskaming. J'ai aussi l'intention de lancer une activité de poésie : écrire est un référent culturel important.»

Pour Jérémie Lepage, c'est le travail qui se fait en salle de classe qui est important. «Le personnel se donne corps et âme pour la réussite des élèves. Cette réussite adviendra grâce à du travail en collaboration; mon leadership sera participatif. Je suis fier d'être en action au service du personnel pour la réussite scolaire.»

Il ajoute sur un ton plus léger : «Je veux aussi amener de l'humour et du plaisir au travail. Rire fait du bien, même si parfois il faut aussi rire de soi.»

Le nouveau directeur de l'éducation entrera en fonction le 1er janvier. Il reconnaît que d'avoir pu vivre une transition de quatre mois avec l'ancienne directrice générale, Sylvie Petroski, a été une occasion exceptionnelle. «Je la remercie. Je suis chanceux», admet Jérémie Lepage.

Le gars du Nord

Né à Fauquier, Jérémie Lepage y fréquente l'école élémentaire. Pour son

secondaire, il est allé à Kapuskasing. Puis vient l'Université d'Ottawa, où il a obtenu une spécialisation en biologie.

C'est comme tuteur à l'Université d'Ottawa que Jérémie Lepage décide de se lancer en enseignement. Plus tard, il y a complété une maîtrise.

D'abord enseignant à Moonbeam, il devient conseiller pédagogique en science et mathématiques. Son principal dossier : la formation du personnel en résolution de problèmes en mathématiques.

Après quelques années à la direction de l'École St-François de Mattice. Jérémie Lepage devient agent de supervision. Son territoire : de Hearst à Kirkland Lake. Parmi ses dossiers : la sécurité dans les écoles, l'enfance en difficulté et la santé mentale.

Les dossiers

L'approche des écoles sécuritaires est collaborative et a nécessité l'élaboration d'un protocole avec les partenaires communautaires, comme la police et les pompiers. Pour identifier les meilleures réponses, le protocole prévoit des grilles d'évaluation des menaces et le moment d'activer le protocole. «Les élèves ont le droit de se sentir bien à l'école : un milieu où ils peuvent apprendre sans être inquiets», dit Jérémie Lepage.

La sécurité et le bien-être des élèves passent aussi par la gestion de leur comportement. Dans les écoles, on utilise les pratiques réparatrices pour

favoriser les relations saines. Un autre aspect du comportement des élèves est de les éduquer à l'autorégulation.

Toutes ces mesures peuvent rester de belles intentions si le conseil scolaire ne se donne pas d'outils pour vérifier si les initiatives portent fruit. «On fait des sondages sur le climat social à l'école. On sonde les parents, les élèves et les enseignants. On sonde beaucoup, même au niveau de l'équipe du conseil. On a un partenariat avec l'Université d'Ottawa pour nous appuyer dans l'analyse de données», ajoute Jérémie Lepage.

Une autre initiative du nouveau directeur de l'éducation est la mise sur pied d'un cadre de performance et d'imputabilité qui favorise une culture d'amélioration au sein de l'équipe du conseil. «Ce nouveau modèle est un outil qui permet d'instaurer une culture d'apprentissage au sein de l'équipe du conseil. On peut ainsi reconnaître si l'impact du cadre qu'on s'est donné amène de l'amélioration. On souhaite que chacun puisse cheminer dans son travail», dit Jérémie Lepage.

La réussite scolaire

C'est cette même culture d'amélioration que Jérémie Lepage veut instaurer pour la réussite des élèves. «Les priorités seront en littératie, numératie et bien-être des élèves. On va se comparer à nous-même basé sur des seuils de performance. J'ai déjà fait une visite informelle dans toutes les écoles pour me présenter, mais à la deuxième visite, ce sera pour faire avancer les priorités.»

Pour réaliser des progrès en littératie et en numératie, M. Lepage

veut mettre sur pied des mécanismes d'analyse collaborative des travaux d'élèves. Cette initiative a déjà existé dans le CSCDGR et elle sera réactivée. C'est une approche multidisciplinaire où plusieurs intervenants regardent

les travaux des élèves pour identifier les difficultés et trouver les meilleures stratégies d'équipe pour améliorer l'apprentissage. «L'équipe se donne un plan et fait un retour au bout de six semaines pour étudier les résultats.»



Le prochain directeur de l'éducation du Conseil scolaire catholique du district des Grandes Rivières, Jérémie Lepage. — Photo : Courtoisie

TIMMINS

Expérience avec la saumure pour réduire le coût du déneigement

MEHDI MEHENNI
JUL - RÉSEAU.PRESSE
LE VOYAGEUR

La Ville de Timmins a opté pour la saumure, une solution liquide, pour réduire les quantités de sel solide (chlorure de sodium) appliquées sur les routes à forte circulation durant l'hiver 2023-2024. La démarche vise aussi à réduire les risques de détérioration du sol lors du déneigement.

Le directeur des travaux publics, Shane Skinner, assure que cette alternative réduira les dépenses en même temps qu'elle aura un meilleur impact sur l'environnement.

Le service des travaux publics de la ville de Timmins a utilisé plus de 7537 tonnes de sel solide et plus de 13463 tonnes de sable durant la saison hivernale allant du 1er octobre 2022 au 30 avril 2023, selon le directeur Shane Skinner.

Ce qui a coûté plus de 1,123 million \$ en sel, puisque le coût de la tonne de sel solide se chiffrait à 149 \$ en 2022-2023.

Shane Skinner explique que le sel sec ne protège pas pour autant la chaussée au moment de briser son lien avec la glace. Ce qui engendre d'autres coûts pour la réparation du revêtement bitumineux.

«La saumure est utilisée pour l'antigivrage. Lorsqu'elle est appliquée avant un événement hivernal, elle empêche la neige et le verglas de former un lien avec la chaussée. Cela permet aux équipes routières d'effectuer leurs tournées de déneigement et de remettre les routes en état de manière plus efficace», indique-t-il.

Processus

La Ville de Timmins ne va cependant pas cesser d'utiliser le sel solide. Le principe est d'introduire la solution liquide pour rendre plus efficace une moindre quantité de sel. «La saumure donne un coup de pouce au sel en permettant à sa nature hygroscopique d'attirer l'humidité vers lui, ce qui permet à la saumure de se former plus rapidement sur la route. Elle diminue la quantité

de déglacant requis. De même qu'elle permet la fusion du sel à plus basse température», note-t-il.

En effet, plus la température de la surface est basse, plus le chlorure de sodium agit lentement. Ce qui augmente le temps et les coûts pour le déneigement.

Selon Le Guide des bonnes pratiques d'épandage de 2019 du ministère des Transports du Québec, une température du sol plus basse que -7°C peut rendre l'action du sel moins efficace. Précisons que la température du sol peut être plus basse que la température ambiante.

«Plus la température [du sol] est proche de 0°C, plus la neige contient une grande proportion d'eau. La neige humide ou mouillée réagit très bien aux fondants, puisqu'elle contient une grande quantité d'eau et que les températures sont généralement favorables à la dissolution du sel. Toutefois, si cette neige n'est pas traitée, elle a tendance à se compacter et à glacer par l'action du trafic», souligne-t-on dans le guide.

Des quantités variant entre 50 et 80 kilogrammes par kilomètre peuvent être appliquées au besoin, à des températures proches de 0°C. Entre -7 et -12°C, les quantités de sel à répandre au kilomètre pour permettre un déneigement plus efficace peuvent s'élever à 180 kilogrammes (voir le tableau).

Impact sur l'environnement

Naturellement donc, plus les quantités de chlorure de sodium sont grandes, plus l'impact négatif sur l'environnement est important et que les risques de contamination des lacs et du milieu naturel augmentent.

Une évaluation menée par Environnement Canada et Santé Canada en 2001, nommée Rapport d'évaluation pour les sels de voirie, explique le processus d'infiltration : «Tous les ions chlorure qui pénètrent dans le sol et les eaux souterraines atteindront éventuellement les eaux de surface : quelques années à quelques décennies ou plus peuvent être nécessaires pour que les concentrations dans les eaux souterraines atteignent l'état d'équilibre. Les préoccupations qui concernent les sels de voirie touchent tous les milieux environnementaux à cause de leur dispersion générale dans l'environnement.»

C'est la raison pour laquelle la Ville de Timmins plaide pour l'alternative que constitue la saumure. «La saumure est conforme aux paramètres de l'OPSS Muni 2501, selon lesquels le

liquide doit avoir un PH compris entre 6 et 9, ce qui le rend proche de la neutralité. La quantité requise est plus faible que celle du sel, c'est pourquoi la saumure est moins corrosive et plus respectueuse de l'environnement», souligne Shane Skinner.

Il ajoute que le liquide déversé sur les routes favorise une dispersion du sel moins importante, pour une meilleure concentration sur la chaussée. «Ce qui signifie moins de quantités utilisées et moins de risques de contamination hors site», relève-t-il.

Estimation des économies

Shane Skinner n'a pas, pour l'instant, une estimation exacte des quantités de sels solides et des coûts qui seront sauvés au cours de la saison 2023-2024.

«Cependant, des études récentes ont montré qu'il faut quatre fois moins de sel pour prévenir l'accumulation de glace que pour l'enlever une fois qu'elle s'est formée. Ces données proviennent d'une étude parrainée par le département des transports de l'État de New York», fait-il savoir.

Selon un article du New York Times datant de janvier 2022 et citant le commissaire aux routes du comté de Jefferson, dans l'État du Wisconsin, le passage à une solution de saumure avait permis au comté de «réduire sa consommation de sel jusqu'à 60 % depuis 2018». En utilisant moins de sel, le comté a aussi «réduit de 20 % depuis 2018 ses coûts globaux d'entretien hivernal des autoroutes nationales et départementales, économisant environ 1,6 million \$».

Pour l'heure, la Ville de Timmins compte faire un usage de la saumure selon les conditions météorologiques et la classification des routes.

Un communiqué de la ville précise que le département des travaux publics continuera à utiliser du sel solide sur les routes secondaires, les routes résidentielles et les routes de campagne, qui connaissent une moindre circulation.



Shane Skinner — Photo : LinkedIn, avec permission

T° surface	T° air	Trafic	Sécuriser		État de surface attendu
			DJMH > 10 000 véh./jour Circuit complet	Points critiques	Circuit complet
0°C et plus			Au besoin Sel 50 à 80 kg/km	Au besoin Sel 50 à 80 kg/km	Au besoin Sel 50 à 80 kg/km
0 à -7°C	↑		Sel 50 à 80 kg/km	Sel 90 à 120 kg/km	Sel 100 à 130 kg/km
			Sel 70 à 100 kg/km	Sel 100 à 130 kg/km	Sel 100 à 130 kg/km (Sel 120 à 150 kg/km)
-7 à -12°C	↑	↑	Mix A 150 à 200 kg/km	Sel 120 à 150 kg/km	Sel 100 à 130 kg/km (Sel 120 à 150 kg/km)
			Mix A 175 à 225 kg/km	Mix A 200 à 250 kg/km	Sel 120 à 150 kg/km
	↓		Mix A 200 à 250 kg/km	Mix A 250 à 300 kg/km	Sel 130 à 150 kg/km (Sel 150 à 180 kg/km)
			Abrasif 250 à 350 kg/km	Abrasif 250 à 350 kg/km	
-12 à -15°C	↑	↑		Abrasif 250 à 350 kg/km	Sel 130 à 150 kg/km (Sel 150 à 180 kg/km)
					Sel 150 à 180 kg/km (Sel 180 à 210 kg/km)
	↓				Mix A 250 à 300 kg/km
					Mix A 300 à 350 kg/km
-15 à -20°C	↑	↑		Abrasif 250 à 350 kg/km	
					Abrasif 250 à 350 kg/km
-20°C et moins	↓			Abrasif 250 à 350 kg/km	
					Abrasif 250 à 350 kg/km

Figure 2 – T° surface dans les chartes d'épandage

Source : Le Guide des bonnes pratiques d'épandage du ministère des Transports du Québec (2019).

ONTARIO

L'alcool au dépanneur et à l'épicerie en Ontario en 2026

ÉMILIE
GOUGEON-PELLETIER

JUL - RÉSEAU.PRESSE
LE DROIT

CHARLES
FONTAINE

JUL - RÉSEAU.PRESSE
LE DROIT

La buck-a-beer lui a peut-être donné de la broue dans le toupet, mais il y a bien

une promesse que Doug Ford est maintenant déterminé à tenir: la vente d'alcool dans les dépanneurs et les épicerie de l'Ontario.

En 2018, le progressiste-conservateur Doug Ford faisait campagne en promettant la bière à 1 \$ (buck-a-beer) et la vente d'alcool dans les stations-service et les supermarchés de la province.

Ce programme de canettes vendues à petit prix n'aura finalement duré que quelques mois, et l'idée de la vente d'alcool chez ces détaillants s'est avérée plus compliquée que prévu.

Or, cinq ans plus tard, le premier ministre Doug Ford revient à la charge.

Le gouvernement ontarien a annoncé, jeudi, que les consommateurs pourront acheter du vin, de la bière, du cidre et des spiritueux prêts à boire dans les épicerie et les dépanneurs participants de la province à compter de 2026.

Le contrat d'une décennie

À l'heure actuelle en Ontario, un nombre limité de supermarchés est autorisé à vendre de l'alcool et aucun dépanneur n'a ce droit, puisqu'un contrat impose de strictes règles émises par la

Régie des alcools de l'Ontario, mieux connue sous le nom LCBO.

L'Accord-cadre général en matière de vente au détail de boissons alcooliques a été signé en 2015 entre l'ancien gouvernement libéral de Kathleen Wynne, le Beer Store et des compagnies de brassage comme Labatt, Molson et Sleeman.

Ce contrat, qui doit expirer à la fin de 2025, limitait à 450 le nombre d'épicerie pouvant vendre de la bière ou du vin, leur interdisait de vendre des caisses comptant plus que six bières et empêchait la vente au détail dans les dépanneurs.

Au cours des prochains jours, la province prévoit envoyer un avis de résiliation au Beer Store pour que ce contrat ne soit pas renouvelé.

La voie est libre

La voie vers une réforme du marché des boissons alcoolisées en Ontario est donc libre et la province prévoit «la plus grande expansion en termes de choix et de commodité pour les consommateurs

depuis la fin de la prohibition, il y a près de 100 ans».

Au cours des cinq prochaines années, le Beer Store demeurera le principal distributeur de bière pour les détaillants, les bars et les restaurants. Il gèrera le programme de consignment de l'Ontario.

La LCBO jouera un rôle de distributeur pour les vins dans ce marché élargi et continuera de vendre les boissons à plus forte teneur en alcool comme la vodka, le gin et le whisky dans ses succursales. Elle maintiendra des prix uniformes à travers la province, mais les détaillants privés pourront afficher «des prix concurrentiels», a annoncé la province.

Les consommateurs pourront continuer d'acheter des caisses de 12, de 24 ou de 30 contenants à la LCBO et au Beer Store, mais aussi dans les dépanneurs et les épicerie, comme au Québec.

La province estime que les Ontariens auront accès à 8500 nouveaux détaillants d'alcool.

Le gouvernement ontarien prévoit aussi mettre en place une série de mesures pour aider les nouveaux détaillants d'alcool dans leur transition.

Le premier ministre Doug Ford, qui dit ne pas être un consommateur d'alcool, n'est pas inquiet face à une potentielle hausse des problèmes de dépendance. «Il est temps de traiter les Ontariens comme des adultes», a-t-il lancé.

Le ministre des Finances Peter Bethlenfalvy a assuré que son gouvernement prend au sérieux la question de la responsabilité sociale.

Il a aussi indiqué que 10 millions \$ seront dépensés au cours des cinq prochaines années pour s'en assurer.

L'expérience québécoise

Le débat entourant la vente d'alcool dans les dépanneurs et les épicerie ne date pas d'hier, en Ontario. Et Doug Ford n'est pas le premier à avoir promis de la permettre.

En 1985, la vente d'alcool dans ces magasins était parmi les promesses du chef libéral David Peterson.

Élu au pouvoir dans un gouvernement minoritaire, les conservateurs avaient alors bouchonné sa tentative, l'année suivante.

À l'heure actuelle, c'est l'Ontario qui a la plus faible densité de points de vente d'alcool au Canada, selon la province.

En mettant en œuvre cette réforme du marché de la vente d'alcool au détail, l'Ontario se placerait au troisième rang, après Terre-Neuve-et-Labrador et le Québec.

Dans la Belle province, c'est en 1978 que l'on pouvait acheter pour la première fois une bouteille de vin à l'épicerie.

GRAND SUDBURY

Élèves et aînés tirent profit des activités intergénérationnelles

VENANT
NSHIMYUMURWA

ILL - RÉSEAU.PRESSE
LE VOYAGEUR

Depuis quelques semaines, des élèves de deux écoles secondaires du Grand Sudbury ont entrepris des activités avec des aînés. Ces rencontres sont l'occasion pour les personnes âgées d'entretenir des connexions positives avec les jeunes à travers des jeux, des activités de détente et d'autres sessions de bien-être.

La présidente du Club 50 de Rayside Balfour, Jeannette Castonguay, explique qu'en amorçant le partenariat entre son organisme et l'École secondaire catholique Champlain de Chelmsford, ils se sont engagés à se rencontrer deux fois par mois pour échanger sur différents thèmes.

«On veut reconnaître que nos aînés ont un bagage à donner, mais aussi qu'il y a des choses à apprendre des jeunes. On veut partager les traditions de jadis et les coutumes et pratiques d'aujourd'hui», déclare-t-elle.

En tant que seul club francophone de Chelmsford, le Club 50 veut mettre aussi l'accent sur l'importance de la langue et de la culture. «On veut qu'ils comprennent leurs racines, parce qu'on est tout de même debout sur les épaules de nos ancêtres. Et on continue, on fait notre propre chemin, selon notre façon dans nos familles», indique Mme Castonguay.

Elle ajoute qu'ils veulent que les jeunes sachent que «ce n'était pas mieux avant, et que ce n'est pas pire aujourd'hui». Pour elle, il y a des choses positives dans toutes les générations. Et les jeunes sont invités à écouter les aînés pour apprendre l'origine de certaines choses.

«On veut qu'ils sachent d'où viennent par exemple certaines recettes, comme les galettes à la mélasse et la tarte de la Sainte-Catherine», dit-elle.

enjeux émotifs des élèves», fait savoir Jeannette Castonguay.

Une dizaine d'aînés ont participé à l'activité.

Un partenariat qui facilite l'apprentissage

Une collaboration quasi similaire existe entre l'École secondaire Macdonald-Cartier et l'établissement de soins de longue durée à proximité, le Manoir des pionniers.

«En initiant des rencontres entre les élèves de Macdonald-Cartier et les aînés du Manoir des pionniers, je voulais que le français appliqué qu'ils apprennent ne soit pas juste un cours de présentation orale devant la classe ou d'écriture d'une dissertation. Je pensais pouvoir intégrer cet apprentissage-là dans un partenariat communautaire», explique la conseillère pédagogique avec le Conseil scolaire du Grand Nord, Luce Lepage.

Mme Lepage a ainsi communiqué avec les responsables du Manoir des pionniers. «Ils étaient super excités de pouvoir travailler avec des jeunes et on s'est organisés pour cibler un groupe de résidents francophones. En s'y rendant, les élèves s'expriment en français», poursuit-elle.

Les apprenants jasant avec des résidents, participent à des jeux avec eux. De retour en classe, ils racontent comment l'activité s'est déroulée. C'est

la partie écrite de la tâche. Ils réfléchissent sur ce qu'ils ont vu et écouté.

Avantages pour les élèves et les aînés

«Les avantages pour les aînés, fait savoir Luce Lepage, c'est qu'ils interagissent avec des jeunes, ils prennent du café ensemble, jouent à des jeux de société. Quant aux élèves, ils développent la créativité.»

Ces derniers découvrent également des activités hors l'école, on les expose à un établissement où ils pourront faire des stages coop ou faire du bénévolat. Ils y connaissent les gens, ils ont déjà un lien.

«C'était le plaisir pour moi de rencontrer de nouvelles personnes et d'entendre leurs histoires», confie un élève en 10^e année de Macdonald-Cartier, Claude Dupuis.

Il se rappelle les échanges qu'il a eus avec une résidente qui lui a remis un papier où elle lui montrait des emplois qui payent bien. Il apprécie les services offerts aux résidents du Manoir des pionniers. Mais lui, il aimerait devenir charpentier.

«Si j'y vais [au Manoir des pionniers], ce serait pour être bénévole ou y prendre mon deuxième emploi», précise Claude Dupuis.

Au cours de ce trimestre, les élèves ont rendu visite aux personnes âgées à deux reprises. Il est



Des élèves de l'École secondaire catholique Champlain échantonnent avec deux membres du Club 50. — Photos : Courtoisie

prévu qu'ils y retournent en janvier prochain.

L'initiatrice de ce partenariat est satisfaite de ce qui a été fait jusqu'à présent. Luce Lepage souligne que les aînés se sont sentis appréciés, valorisés et connectés à travers ces échanges.

«J'ai aussi aimé voir les jeunes se montrer polis, respectueux envers les aînés. Ils leur proposaient d'aller leur chercher un café, un dessert ou de les aider à se déplacer dans les fauteuils roulants. C'était tellement beau à voir», confie Mme Lepage.

Des activités ensemble

Concernant les traditions, des ateliers ont été organisés pour trois classes de 9^e année et deux de 7^e année.

Des membres du Club 50 de Rayside-Balfour ont de leur part accompagné la travailleuse sociale de l'école, Dalida Gaudreau, ainsi que le Comité de bien-être afin de préparer des activités de bienveillance pour l'ensemble des élèves.

Huit élèves dirigés par Mme Gaudreau sont allés au Club 50 pour l'activité de centre de tables et de décor de Noël avec de vraies branches. L'école et les aînés ont aussi présenté des outils et des stratégies en gestion de stress afin de cultiver une mentalité de croissance positive.

«On a parlé de la relaxation, de ce qui peut nous stresser dans la vie. On a évoqué l'anxiété, sous l'encadrement de Dalida Gaudreau qui connaît les



Une élève de l'École secondaire Macdonald-Cartier prend une photo avec une résidente du Manoir des pionniers



Des élèves de l'École secondaire Macdonald-Cartier après leur visite au Manoir des pionniers.

GRAND SUDBURY

Les Patriotes poursuivent leur tradition de partage

Le Club Richelieu Les Patriotes a distribué 137 paniers de Noël pour les familles dans le besoin du Grand Sudbury le 16 décembre. Des dizaines de bénévoles se sont rassemblés dans le gymnase de l'École Ste-Marie à Azilda afin de préparer les paniers et les distribuer. Ils contenaient des denrées essentielles et des ingrédients pour préparer des repas traditionnels du temps des Fêtes — comme des tourtières, du jambon et des pommes de terre. Cette année, le projet des paniers de Noël a profité de l'appui de la paroisse Sainte-Anne-des-Pins de Sudbury, de quelques donateurs anonymes, de Don Poulin Potatoes et de Desjardins. Le Club Richelieu Les Patriotes estime que plus de 3500 paniers ont été distribués depuis le lancement de cette activité il y a plus de 35 ans. (J.C.)



Photos : Courtoisie

Loi sur la radiodiffusion : la francophonie minoritaire inquiète

MARIANNE DÉPELTEAU | **Franco presse**

Les grands joueurs lui faisant de l'ombre, le secteur de la radiodiffusion francophone en situation minoritaire s'inquiète de sa capacité à subsister.

Les radiodiffuseurs francophones craignent ne pas avoir leur juste part du gâteau depuis l'annonce d'un décret d'instruction au CRTC.

Ce décret d'instruction dicte le processus décisionnel du Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes (CRTC) dans la réglementation de la *Loi sur la diffusion continue en ligne* (C-11), notamment en matière de renouvellement de licences radiophoniques.

Or, selon la directrice générale de la Fédération culturelle canadienne-française (FCCF), Marie-Christine Morin, le décret «n'est pas aussi précis qu'on aurait souhaité» en ce qui concerne les obligations envers les francophones hors Québec.



Marie-Christine Morin est déçue de voir que les recommandations de la FCCF ne sont pas reflétées dans le projet de décret.
— Photo : Courtoisie

Obligations du CRTC : entre déception et inquiétudes

La FCCF, qui a participé aux consultations publiques menant à la rédaction du décret et qui a publié un mémoire à ce sujet, souhaitait notamment que la *Loi sur les langues officielles* (LLO) soit mentionnée dans le préambule.

Mais les recommandations n'ont, en grande partie, pas été retenues, note la directrice.

«On veut s'assurer que devant cet océan de création anglophone, les créateurs, producteurs, réalisateurs et artisans francophones vont trouver une place dans ce système de radiodiffusion canadien», explique Marie-Christine Morin.

Elle ne s'attend pas à ce que la considération pour les francophones hors Québec vienne de la part des géants de la radiodiffusion : «[Ils] n'ont pas de préoccupations dans leur modèle d'affaires par rapport à des communautés linguistiques en situation minoritaire ni par rapport à la dualité linguistique.»

Marie-Christine Morin comptait plutôt sur le gouvernement pour assurer la place de la radiodiffusion francophone, mais le contenu du décret l'a déçue.

Un décret qui reflète mal les lois, selon la FCFA

Pour le directeur des communications de la Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada (FCFA), Serge Quinty, le décret final n'est pas entièrement fidèle aux obligations du CRTC nommées dans la LLO et dans la *Loi sur la radiodiffusion*.

«On ne va pas autant en profondeur dans les grands principes, les grandes intentions législatives de ces deux lois-là», déplore-t-il.

«La *Loi sur les langues officielles* dit [...] que les communautés francophones en situation minoritaire doivent être examinées dans leur

spécificité. C'est ça qui n'est pas reflété dans le décret.»

Dans la *Loi sur la radiodiffusion*, les engagements sont nommés pour chaque public, dont les francophones en situation minoritaire. Un travail qui n'a pas été fait aussi méticuleusement dans le décret, selon lui.

Vient ensuite la question de mobiliser les francophones pour la mise en œuvre de la loi. Dans le décret, dit-il, «on reste quand même assez laconique sur comment on va les mobiliser, alors qu'encore une fois, dans la *Loi sur la radiodiffusion*, il y a tout un laïus qui a été mis là-dedans [...] ce à quoi doivent ressembler les consultations».

C'est la loi «qui gagne»

L'avocat en droit public chez Power Law, Darius Bossé, rappelle qu'en modifiant la *Loi sur la radiodiffusion*, le gouvernement prévoit un régime de consultations spécifique au CRTC.

«Lorsque [les activités du CRTC] ont le potentiel d'avoir un impact négatif sur les communautés de langues officielles en situation minoritaire [...] ça déclenche l'obligation de consultation», dit-il.

L'avocat rappelle que la nouvelle LLO comprend un régime applicable à toutes les institutions fédérales, dont le CRTC, qui explique «très concrètement ce que ça veut dire de consulter et ce que les institutions fédérales doivent faire quand elles consultent les organismes, les représentants des communautés linguistiques en situation minoritaire».

«L'obligation énoncée dans la *Loi sur la radiodiffusion* et dans la *Loi sur les langues officielles* est très détaillée. Ça veut dire aller chercher la rétroaction des parties prenantes, mais également considérer celle-ci, être prêt à changer d'idée, fournir de la rétroaction, etc.», explicite Darius Bossé.

L'avocat rappelle qu'au bout du compte, «la *Loi sur les langues officielles*, c'est une supraloi, c'est une loi quasi constitutionnelle. Ça veut dire que lorsqu'il y a un conflit entre cette loi-là et une autre loi normale, c'est la *Loi sur les langues officielles* qui gagne, qui triomphe».

L'importance de consulter

La directrice générale de l'Alliance nationale de l'industrie musicale (ANIM), Clotilde Heibing, connaît bien les dégâts que peut engendrer un manque de consultation. Son organisme s'est rendu en Cour fédérale après qu'un renouvellement de licence encadré par le CRTC a engendré des pertes économiques dans l'industrie musicale francophone.

«Au-delà même d'être nommé, poursuit-elle, il nous faut nous voir au travers du CRTC. Je l'ai exprimé la dernière fois qu'on s'est rencontré avec le CRTC, la capacité à aborder les sujets dans un vocabulaire qui nous soit accessible.»

Le langage juridique n'étant pas accessible à tous, Clotilde Heibing croit qu'il serait utile que les organismes francophones soient mis au courant des sujets qui pourraient potentiellement avoir un impact sur la francophonie canadienne.



Clotilde Heibing
— Photo : Rachelle Richard-Léger

«Le diable est dans les détails»

«On sait que le diable est dans les détails, avertit Marie Christine Morin. Une des choses qu'on trouve qui manque dans ce cadre réglementaire [...], c'est que le français doit avoir une priorité.»

Selon elle, ce manque de précision dans le décret au CRTC oblige la FCCF à surveiller toutes les décisions, comme les renouvellements de licences de radiodiffuseurs, et de rappeler au CRTC la priorité qu'il doit accorder «à la production, à la création en français, puis à l'accès au contenu francophone».

Le décret oblige le CRTC à «veiller à ce que les exigences concernant les dépenses soutiennent la création et la disponibilité de programmation en français, en tenant compte du contexte minoritaire du français au Canada et en Amérique du Nord et des défis particuliers de la création et la mise à disposition d'une programmation de langue originale française».

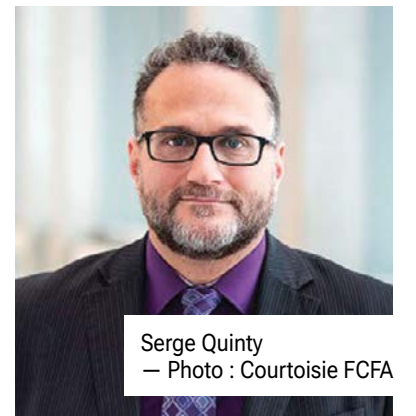
«Il était temps», déclare le président de l'Association des radios communautaires du Québec (ARCQ), François Carrier, dans un courriel.

«Les différences existent entre la francophonie canadienne et le Québec, sans aucun doute, dit-il. C'est pour cette raison que les programmes doivent toujours prendre en considération les deux réalités de façon séparée.»

Selon lui, le décret vient dire «que ce sont les besoins dans la francophonie en Amérique du Nord qui sont nombreux».

Elle ajoute qu'être aux aguets de chaque décision du CRTC n'est pas chose facile : «On n'est pas des grandes institutions avec plein de moyens.»

«Personne n'a les ressources financières, les ressources humaines, le temps, l'énergie, l'envie d'aller au-delà des recommandations écrites, confirme Clotilde Heibing. Donc on se base sur les obligations qui sont échangées et quand on n'est pas nommé, on peut craindre qu'on ne soit pas consulté et on revient à ces travers qu'on a connus sur les années précédentes.»



Serge Quinty
— Photo : Courtoisie FCFA



EXPRIME-TOI!
DEVIENS JOURNALISTE POUR LE JOURNAL TAPAGE

Tu es étudiant.e en 7^e, 8^e année, ou au secondaire et t'intéresses au journalisme?
Tu peux pratiquer tes talents tout en étant rémunéré.



POUR T'INSCRIRE OU OBTENIR PLUS DE RENSEIGNEMENTS, COMMUNIQUE AVEC :



EDRÉA FECHNER
tapage@levoyageur.ca

OU

JULIEN CAYOUCETTE levoyageur@levoyageur.ca
Tél. : 705-673-3377, poste 6209 | Sans frais :

ELLIOT LAKE

Une année prometteuse pour le RAFO Rive-Nord

ÉRIC
BOUTILIER

Le Regroupement des associations francophones de l'Ontario de la Rive-Nord (RAFO) a connu une bonne année 2022-2023. Les dirigeants ont rapporté lors de l'assemblée générale annuelle du 11 décembre avoir atteint plusieurs de leurs objectifs.

«Cette rencontre nous donne surtout l'énergie dont nous avons besoin pour continuer, à petits pas, d'assurer la survie de notre langue et notre culture francophone. Malgré le petit nombre de participants, l'énergie était palpable. Le vouloir de réussir était évident», dit la présidente du conseil d'administration, Constance Cyr.

Au cours des 12 derniers mois, le RAFO Rive-Nord et la bibliothèque municipale d'Elliot Lake ont repris la diffusion gratuite de films en français aux deux semaines.

L'organisation, en partenariat avec Algoma Trad, a accueilli une centaine de participants et une trentaine de bénévoles lors de sa journée Cabane à sucre au Camp Thompson. Trois

artistes et groupes de musiciens — Réveillons, Les Anges et François Lemieux — ont tour à tour présenté des chansons traditionnelles et contemporaines durant l'évènement.

Le RAFO a également embauché une nouvelle directrice générale, Diane Savard, et une agente de projet, Myriam Cyr. Ils ont relancé la page Facebook et un nouveau site web : <https://www.franco-rivenord.ca>.

«Notre assemblée générale a toujours comme but de rassembler les gens de la communauté francophone, de partager nos succès, nos défis, nos

plans et d'écouter leurs idées, leur fierté et leurs inquiétudes», précise Mme Cyr.

Au cours de la prochaine année, le RAFO Rive-Nord aura plusieurs défis à relever — entre autres de mobiliser les jeunes à être plus actifs au sein de la communauté francophone. Les dirigeants tiendront des discussions avec la Ville d'Elliot Lake pour établir un partenariat afin de publier en français le bulletin de nouvelles municipales.

Entretiens, l'organisme se prépare à amorcer un nouveau projet intitulé Simple comme Bonjour, qui

visé à prendre connaissance des services qui sont offerts dans la langue de Molière dans la région.

Le RAFO veut surtout faire valoir l'importance de consommer en français et les avantages pour les entrepreneurs, les prestataires de services et l'ensemble de la population.

De plus, l'organisme pourrait devenir partenaire du projet d'accueil de nouveaux arrivants francophones du Réseau de soutien à l'immigration francophone du Nord de l'Ontario et de la Société Économique de l'Ontario.

Avis de demande d'approbation d'exproprier un bien-fonds

Formulaire 2

Loi sur l'expropriation, R.R.O. 1990, Règl. 363

En ce qui concerne une demande faite par la ville du Grand Sudbury en vue d'obtenir l'approbation d'exproprier un bien-fonds constitué par le lot (ou la (les) partie(s) du lot) 5 concession 3, canton de McKim plan enregistré 2SA (Lot 240 et partie du Lot 239, comme dans S93224) à la ville du Grand Sudbury district de Sudbury dans le(s) but(s) suivant(s) :
Opportunité de développement du centre événementiel du district sud

Avis est donné par la présente qu'une demande d'approbation d'expropriation a été présentée au sujet du bien-fonds décrit ci-dessous : **NIP 73584-0235(LT)**, Lot 240 et partie du Lot 239, plan 2SA, comme dans S93224, canton de McKim, ville du Grand Sudbury, district de Sudbury

Le propriétaire dont les biens-fonds font l'objet du présent avis et qui désire la tenue d'une audience pour déterminer si l'appropriation du bien-fonds est juste, bien fondée et raisonnablement nécessaire à la réalisation des objectifs de l'autorité expropriante, doit en aviser l'autorité d'approbation au moyen d'un avis écrit qui :

a) dans le cas d'un propriétaire enregistré, est signifié à personne ou par courrier recommandé, dans les trente jours de la date à laquelle l'avis lui est signifié ou, si celui-ci est signifié par voie de publication, dans les trente jours de la première publication de l'avis;

b) dans le cas d'un propriétaire non enregistré, est donné dans les trente jours de la première publication de l'avis.

L'autorité d'approbation est :

Le Conseil municipal de la
Ville du Grand Sudbury
200, rue Brady
Sudbury ON P3E 3L7

Le présent avis a été publié pour la première fois le 16 décembre 2023.

VILLE DU GRAND SUDBURY
Par : Eric Labelle,
Avocat et greffier municipal



grandsudbury.ca



Écoutez le Loup fm en ligne : leloupfm.com

ARTS ET CULTURE

CRITIQUE

La terre est grande Les comédiens communautaires se démarquent à travers un texte complexe

ERIC
LAPALME

Le texte complexe de la pièce de théâtre *La Terre est grande* n'empêche pas d'apprécier l'œuvre écoapocalyptique de Michel Ouellette. Dillon Orr a fait le bon choix de le transformer en fable clownesque et a modelé avec efficacité les comédiens communautaires qui offrent d'excellentes performances. Le Théâtre du Nouvel-Ontario a présenté sa production communautaire du 14 au 16 décembre à la Place des Arts.

L'histoire raconte les péripéties de Hubert «Bubu» (Isaac Robitaille) et Henriette «Riette» (Nadia Simard). La faim et la fin se rapprochent et ils attendent sur une île dans un fleuve sans nom, dans un chalet «luxueux», avec des chaises «adironack» et un bac à fleurs, le tout joué sur une estrade en «huit-clos».

Crayon (Denis Lapalme), Trudy (Marie-Josée Charrier) et Hugo (Justin Bélanger), trois survivants d'un accident d'avion, arrivent sur l'île qui, en fait, leur appartient. Ils découvrent l'occupation illégale d'Hubert et Henriette. Trudy ordonne donc la servitude du couple, mais Hubert et Henriette parviennent à la convaincre de les garder comme serveurs. Rapidement par contre, ils tuent Crayon et renversent les rôles de nouveau.

Trudy tente de séduire Hubert, mais leurs manigances sont stoppées par l'arrivée des «bibittes» de la terre : Mimi (Camille Dillon), Dodo (Caleb Gagnon), Nono (Marc Huneault), Tata (Miguelle-Éloïse Lachance), Nini (Marc Larivière), Kaka (Michelle Loubert) et Titi (Darlene Raven), ainsi que la résurrection de Crayon, parlant du chien à trois têtes, référence à Cerbère, gardien des Enfers. Ces personnages-créatures amènent aussi le chaos final de l'histoire de fin du monde. Par la suite, l'île se fait engloutir par la mer, où tous les personnages se retrouvent sur un «radeau d'infortune».

Bien que le texte soit une œuvre d'acrobatie linguistique, le jeu des acteurs est excellent. Jouées dans un style clownesque avec le maquillage de visage tout blanc et un nez rouge, les habiletés des comédiens étaient marquées par l'apprentissage du texte complexe. Leur jeu expressif et physique était l'élément le plus fort du spectacle.

On peut apprécier aussi la musicalité du texte. Le rythme étant crucial aux nombreux jeux de mots entre les répliques des personnages. De plus, les relations entre les personnages étaient claires, suivant les différentes dynamiques «clown rouge

et clown blanc» entre les couples : Hubert le clown rouge et Henriette le clown blanc; Trudy le clown blanc, Hugo et Crayon, les clowns rouges. Même quand les couples se rencontrent, on découvre que Trudy, étant un personnage fort, ambitieux et manipulateur, a toujours un statut élevé sur tous les personnages. Hugo exerce son autorité sur Hubert et Henriette, Crayon demeurant toujours un personnage rouge.

Avec l'introduction des personnages-créatures comme Mimi, Dodo et Kaka, leur rôle ressemblait au chœur des pièces de théâtre grec. Les huit personnages devenaient une entité qui complique et se moque de la réalité de la pièce de théâtre.

Les éclairages et les sonorités ajoutent aussi à la saveur absurde et accompagnaient bien le style des distanciations. Parfois, au chagrin des spectateurs, les volumes de l'environnement sonore étaient trop élevés, même si l'effet était désiré.

Malgré l'excellent jeu des comédiens et comédiennes, le texte n'est pas facile à comprendre. Les plaisanteries et les jeux de mots étant l'attrait principal de l'auteur, ils embrouillent parfois les détails de l'histoire.

Cela dit, les amoureux du théâtre peuvent apprécier les nombreuses références aux auteurs et à des pièces connues — comme le fusil de Tchekov, les mains ensanglantées de lady Macbeth et même des moments de distanciation de Brecht dans la mise en scène.

Un bel ajout à la saison du TNO qui porte le thème «Il n'y a pas d'extraterrestres, il y a que nous», *La terre est grande* représente bien ce thème, exprimant une solitude dans un monde rempli d'obstacles et de défi sociétal ainsi qu'écoologique, miroitant notre réalité amère. Baigné dans l'absurdité, le spectacle communautaire du TNO réussit toujours à rassembler la communauté pour apprécier les arts vivants.

HAILEYBURY

Open Studio Libre est réouvert depuis le 14 décembre

L'Open Studio Libre a terminé son déménagement. Il est maintenant dans un local de l'aréna de Haileybury et sera ouvert trois jours par semaine : mercredi, jeudi et vendredi. Les activités artistiques et des fêtes d'enfants peuvent reprendre. Vingt-cinq volontaires, le conseil d'administration de la galerie et son personnel ont fait tout le travail du déménagement. Il fallait d'abord trier le matériel artistique donné par la communauté parce que le nouveau local est plus petit. Puis, les bénévoles ont aménagé l'Open Studio Libre dans le local de l'aréna. «La programmation reprendra en 2024 avec ses activités et des cours de qualité. Entre autres, il y aura un cours de peinture acrylique. Le studio maintient aussi le camp de jour durant le congé de mars», explique la conservatrice de la Galerie du Témiskaming, Mélissa Laporte. (M.D.)



Allysya Wilson, présidente du conseil d'administration de la Galerie du Témiskaming et la conservatrice Mélissa Laporte — Photos : Marc Dumont



Le nouveau Open Studio Libre

ONTARIO

Improtéine expose 2023 Un adieu spectaculaire à l'année 2023

Le groupe humoristique Improtéine présentera pour une deuxième fois une émission de télé de fin d'année. *Improtéine expose 2023* sera présenté le 31 décembre à 18 h 30 sur ICI Télé et ICI TOU.TV. Nadia Campbell, Stéphane Guertin, Martin Laporte, Olivier Nadon, Vincent Poirier exposeront les événements qui ont le plus marqué l'Ontario et la francophonie en 2023. Leur but est de récapituler et dire adieu à l'année 2023, tout en faisant rire les gens, ce qui est leur spécialité. «Le faux documentaire combine des séquences réelles avec des éléments fabriqués de manière hilarante, brouillant ainsi la frontière entre la réalité et la fiction. Cette année, attendez-vous à des apparitions surprises de célébrités et d'influenceurs locaux qui se joindront à la fête et ajouteront une touche d'humour supplémentaire à l'émission», dit-on dans le communiqué. Improtéine apporte des sourires et des rires dans tous les coins francophones du pays depuis 20 ans. Sans compter leurs vidéos sur internet qui accumulent des millions de visionnements, ils font des spectacles interactifs, musicaux et comiques pour les écoles et le grand public. Ils animent des événements et font des spectacles pour des réunions d'entreprises. (K.L.)



Photo : Courtoisie



Nadia Simard et Isaac Robitaille dans *La terre est grande* — Photo : Julien Cayouette

ARTS ET CULTURE

TÉMISKAMING SHORES

Un livre sur la vie est les œuvres de Lionel Venne

MARC
DUMONT

L'artiste de 88 ans d'Elk Lake, Lionel Venne, vient de publier un livre où on rencontre aussi bien la personne que l'œuvre. Il était présent à la villa des Suites du Président d'Haileybury les 16 et 17 décembre pour dédicacer son livre et exposer 150 œuvres.

Le livre s'intitule *Lionel Venne : Entrelacer le soleil*. L'artiste y exprime son amour profond pour la nature. «Ce qui compte, c'est d'être près de la nature. Je suis attaché à la nature! On l'oublie souvent. Ma grand-mère me disait : «Regarde, regarde, regarde!», insiste l'artiste.

«J'essaie d'apporter l'extérieur à mon intérieur et de transmettre mes impressions et mon feeling de la nature», dit-il pour expliquer son rapport avec l'art.

Le livre en français et en anglais, contient des textes biographiques qui relatent la carrière de Lionel Venne. Il contient également une impressionnante quantité d'illustrations, de coupures de journaux et de photographies d'œuvres. Les œuvres illustrées y sont classées selon des séries.

Explorateur

Bien que les œuvres de Lionel Venne soient surtout picturales, il a exploré plusieurs matériaux. Au début, l'artiste s'est fait connaître avec ses aquarelles. Qui ne se souvient pas des tableaux d'épinglettes noires avec un ciel inondé d'aurores boréales? «Enfin un peintre qui a compris ce que nous vivons et que nous aimons tant», diront certains.

Lionel a exploré le collage tout au long de sa vie et il n'a jamais cessé de surprendre. Il est passionné par les formes et les textures qu'il utilise de façon audacieuse. Il est ce magicien qui sait unifier ce qui semble disparate. Cette magie s'opère aussi grâce à

l'utilisation improbable d'agencement de couleurs, qu'elles soient vives ou ternes. L'œuvre devient une harmonie qui fascine, qui méduse.

Au cours des années, il a produit des œuvres inclassables. Il n'a jamais cessé d'explorer les peintures, les couleurs, les formes, les tissus et plusieurs autres matières. Il lui est arrivé de confectionner des tapisseries et de produire des sculptures. Dans ces dernières expériences artistiques, l'artiste s'est imposé l'obligation de ne se servir que de matériaux recyclés; une autre forme d'expression de son amour pour la nature.

Œuvres en séries

Une autre série d'œuvres de Lionel Venne est regroupée sous le titre *Paysages construits*. Dans le livre, Lionel raconte que ses paysages construits ont commencé comme un exercice de simplicité, une tentative de limiter la complexité de ses œuvres en manipulant les formes et les symboles les plus fondamentaux (p.126).

Pendant sa carrière, l'artiste a aussi produit des œuvres intitulées *Série Jardin*. Cette série exploite le thème de l'enfant qui sommeille en nous. Produite entre 1990 et 2000, elle rappelle sa propre jeunesse vécue avec beaucoup d'affection. Il le rend bien dans ses ateliers avec des enfants. «Toute ma vie, j'ai apporté l'art aux jeunes. J'admire leur imagination. Je leur parle toujours de la nature», tient à dire l'artiste.

La Série café est arrivée par accident. Un matin, il s'est rendu compte

qu'il avait trempé son pinceau dans son café plutôt que dans sa peinture. Il a trouvé que cela pourrait être intéressant : «Et j'ai continué à peindre», s'exclame-t-il. Loin d'être des tableaux sombres, ces tableaux expriment beaucoup d'énergie; une vigueur étonnante.

Art et communauté

Lionel Venne est un artiste aimé dans le Témiskaming. Son livre s'est bien vendu lors du lancement. Pas surprenant : il est de ceux qui ont amené l'art à la communauté. En 1985, il a été le premier conservateur de la Galerie du Témiskaming alors qu'elle était dans la bibliothèque municipale de Haileybury. «C'est important d'être dans la communauté», dit-il. Ses œuvres se vendent bien localement et ailleurs.

Il tient à remercier chaleureusement Felicity Buckell, qui a travaillé au projet

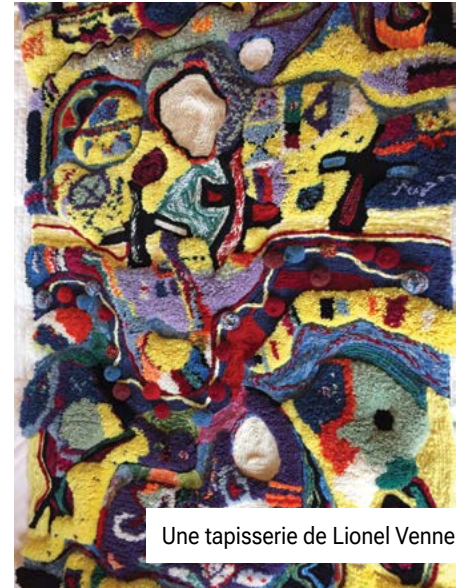
du livre pendant cinq ans, ainsi que les traducteurs, les bailleurs de fonds et les donateurs qui ont rendu le projet possible.

Le lancement du livre de Lionel Venne et l'exposition ont eu lieu aux Suites du Président, propriété de Jocelyn Blais. «Dans le passé, nous avons

toujours essayé de jouer un rôle dans la communauté. L'évènement d'aujourd'hui est une façon de s'impliquer; une façon aussi de soutenir un artiste francophone dans la région. Puis Lionel Venne est un ami que je respecte beaucoup.»



Une œuvre de Lionel Venne



Une tapisserie de Lionel Venne



Felicity Buckell, auteure du livre sur Lionel Venne — Photos : Marc Dumont

L'évènement
DEBALLEZ UNE AUBAINE

Vous êtes invité à notre évènement exclusif! Déballez votre chance d'obtenir une nouvelle suite complètement meublée. 11 prix mystères attendent d'être dévoilés. Nous allons même soustraire entièrement les frais pour votre deuxième mois! DÉPÊCHEZ-VOUS! LE NOMBRE DE SUITES ET DE PRIX SONT LIMITÉS. SE TERMINE LE 5 JANVIER

Réservez votre suite aujourd'hui et déballez la joie de la vie de retraité à la Red Oak Villa

Téléphonez au 705-673-0050, poste 3000 pour planifier une visite dès aujourd'hui!

RED OAK VILLA
An Autumnwood
Mature Lifestyle Community

CALENDRIER COMMUNAUTAIRE

en tout temps sur lavoixdunord.ca

OFFRES D'EMPLOI

Postes disponibles :

Directions et directions adjointes d'école

Territoire du CSC Nouvelon

nouvelon.ca/carrieres



CONSEIL SCOLAIRE CATHOLIQUE DE DISTRICT DES GRANDES RIVIÈRES

Téléphone : 800-465-9984 ou 705-267-1421

Télécopieur : 705-267-7247

Courriel : cscdgr@cscdgr.education

APPEL D'OFFRES/REQUEST FOR TENDERS

Projet # 31862-029

É.C. Assomption, Earlton

« Toiture, Chaudière, interphone, système de sécurité »
« Re-Roofing, Boilers, PA, Security System Upgrade »

Veillez communiquer avec le consultant J.L. Richards, par courriel 31862_CSCDGR@jlrichards.ca pour obtenir une copie des documents ou pour connaître les détails et les exigences.

Pour toute autre question, communiquez avec Marc Lacroix, agent des bâtiments, au Conseil scolaire catholique de district des Grandes Rivières en composant le 705 267-1421 ou le 800 465-9984, poste 236.

For further information, please contact the consultant's office by email at 31862_CSCDGR@jlrichards.ca

Roger Grégoire
Président du Conseil

Sylvie Petroski
Directrice de l'éducation
et secrétaire-trésorière



CONSEIL SCOLAIRE CATHOLIQUE DE DISTRICT DES GRANDES RIVIÈRES

Téléphone : 800-465-9984 ou 705-267-1421

Télécopieur : 705-267-7247

Courriel : cscdgr@cscdgr.education

APPEL D'OFFRES/REQUEST FOR TENDERS

Projet #31862-028

É.S.C. Cité des Jeunes

« Toiture et aménagement du terrain de soccer »
« Re-Roofing and Soccer Field and Track Upgrade »

Veillez communiquer avec le consultant J.L. Richards, par courriel 31862_CSCDGR@jlrichards.ca pour obtenir une copie des documents ou pour connaître les détails et les exigences.

Pour toute autre question, communiquez avec Marc Lacroix, agent des bâtiments, au Conseil scolaire catholique de district des Grandes Rivières en composant le 705 267-1421 ou le 800 465-9984, poste 236.

For further information, please contact the consultant's office by email at 31862_CSCDGR@jlrichards.ca

Roger Grégoire
Président du Conseil

Sylvie Petroski
Directrice de l'éducation
et secrétaire-trésorière

20 décembre

Hanmer — Portes ouvertes scolaires

À l'École St-Joseph (1215, rue St-Anthony) de 11 h 20 à 12 h 50. Info : 705-969-2110.

21 décembre

Hanmer — Portes ouvertes scolaires

À l'École Notre-Dame (4503, rue Dennie) de 11 h 30 à 14 h 50. Info : 705-969-4411.

Sudbury — Les jours heureux

Film en français au Sudbury Indie Cinema (162, rue Mackenzie) à 14 h. Cout : 7 \$, 5 \$ pour les membres. Info : <http://www.sudburyindiecinema.com/>.

Sudbury — Testament

Le plus récent film de Denys Arcand en français au Sudbury Indie Cinema (162, rue Mackenzie) à 18 h 30. Cout : 14 \$, 10 \$ pour les membres. Info : <http://www.sudburyindiecinema.com/>.

Lavigne — Bingo 50/50

Au Centre communautaire de Lavigne (10 576, route 64) à 19 h.

23 décembre

Sudbury — La guerre des tuques

Film familial en français au Sudbury Indie Cinema (162, rue Mackenzie) à 13 h. Cout : 14 \$, 10 \$ pour les membres, 7 \$ pour les enfants. Info : <http://www.sudburyindiecinema.com/>.

Sudbury — Testament

Le plus récent film de Denys Arcand en français au Sudbury Indie Cinema (162, rue Mackenzie) à 15 h. Cout : 14 \$, 10 \$ pour les membres. Info : <http://www.sudburyindiecinema.com/>.

Sudbury — Anatomie d'une chute

Film majoritairement en français au Sudbury Indie Cinema (162, rue Mackenzie) à 20 h. Cout : 14 \$, 10 \$ pour les membres. Info : <http://www.sudburyindiecinema.com/>.

27 décembre

Sudbury — Les hommes de ma mère

Film en français au Sudbury Indie Cinema (162, rue Mackenzie) à 15 h 30. Cout : 14 \$, 10 \$ pour les membres. Info : <http://www.sudburyindiecinema.com/>.

Sudbury — Testament

Le plus récent film de Denys Arcand en français au Sudbury Indie Cinema (162, rue Mackenzie) à 20 h. Cout : 14 \$, 10 \$ pour les membres. Info : <http://www.sudburyindiecinema.com/>.

28 décembre

Sudbury — Orlando, ma biographie politique

Film en français au Sudbury Indie Cinema (162, rue Mackenzie) à 13 h. Cout : 7 \$, 5 \$ pour les membres. Info : <http://www.sudburyindiecinema.com/>.

29 décembre

Sudbury — L'origine du mal

Film en français au Sudbury Indie Cinema (162, rue Mackenzie) à 17 h. Cout : 14 \$, 10 \$ pour les membres. Info : <http://www.sudburyindiecinema.com/>.

Sudbury — Anatomie d'une chute

Film majoritairement en français au Sudbury Indie Cinema (162, rue Mackenzie) à 19 h 30. Cout : 14 \$, 10 \$ pour les membres. Info : <http://www.sudburyindiecinema.com/>.

30 décembre

Sudbury — Testament

Le plus récent film de Denys Arcand en français au Sudbury Indie Cinema (162, rue Mackenzie) à 20 h. Cout : 14 \$, 10 \$ pour les membres. Info : <http://www.sudburyindiecinema.com/>.

31 décembre

Sudbury — Les jours heureux

Film en français au Sudbury Indie Cinema (162, rue Mackenzie) à 12 h 30. Cout : 14 \$, 10 \$ pour les membres. Info : <http://www.sudburyindiecinema.com/>.

Sudbury — Anatomie d'une chute

Film majoritairement en français au Sudbury Indie Cinema (162, rue Mackenzie) à 28 h 30. Cout : 14 \$, 10 \$ pour les membres. Info : <http://www.sudburyindiecinema.com/>.

Kapuskasing — Spectacles des Rats D'Swompe

Au Centre régional de loisirs culturel (7, av. Aurora) à 21 h. Cout : 35 \$, 30 \$ pour les membres. Billets : <https://www.centredeloisirs.ca/spectacle>.

2 janvier

Sudbury — Anatomie d'une chute

Film majoritairement en français au Sudbury Indie Cinema (162, rue Mackenzie) à 13 h. Cout : 7 \$, 5 \$ pour les membres. Info : <http://www.sudburyindiecinema.com/>.

3 janvier

Sudbury — Anatomie d'une chute

Film majoritairement en français au Sudbury Indie Cinema (162, rue Mackenzie) à 18 h 30. Cout : 14 \$, 10 \$ pour les membres. Info : <http://www.sudburyindiecinema.com/>.

4 janvier

Sudbury — Testament

Le plus récent film de Denys Arcand en français au Sudbury Indie Cinema (162, rue Mackenzie) à 16 h. Cout : 7 \$, 5 \$ pour les membres. Info : <http://www.sudburyindiecinema.com/>.

Lavigne — Bingo 50/50

Au Centre communautaire de Lavigne (10 576, route 64) à 19 h. Pour 18 ans et plus.

5 janvier

Sudbury — Anatomie d'une chute

Film majoritairement en français au Sudbury Indie Cinema (162, rue Mackenzie) à 13 h 30. Cout : 14 \$, 10 \$ pour les membres. Info : <http://www.sudburyindiecinema.com/>.

6 janvier

Sudbury — La fête des Rois

Au Club 50 de Chelmsford (25, rue Main) à 19 h. Le Centre franco-ontarien de folklore, en collaboration de Fiddleworks/Violon à l'œuvre. Galette des Rois et la danse câlée présentée par Jean-François Berthiaume. Info et réservations : 705-675-8986.

7 janvier

Sudbury — La fraude et comment se protéger

Brunch de l'Université du troisième âge à l'Hôtel Northbury (50, rue Brady) à 11 h 30. Cout : 30 \$, 25 \$ pour les membres. Conférence de Lise Landry du Service de police du Grand Sudbury. Réservation : Francine G. au 705-929-0633.

9 janvier

En ligne — Cours sur le développement économique

Date limite pour l'inscription. Offert par l'Institut des politiques du Nord et Martin Lefebvre pendant 12 semaines à partir du 16 janvier. Cout : 750 \$ + frais. Info : vailstar@live.ca. Inscription : <https://snoed.ca/fr/>.

Sudbury — Aide à la formation des futurs médecins

L'Université de l'École de médecine du Nord de l'Ontario recherche des nourrissons (nés après le 10 novembre) en bonne santé pour entraîner les étudiants en médecine. De 9 h à 10 h 30 et de 13 h à 14 h 30. Aussi des bébés (nés entre le 1er avril et 15 juillet 2023), de 10 h 30 à 12 h et de 14 h 30 à 16 h. Vous recevrez une compensation monétaire et un bilan de santé pour votre enfant. Inscription : <https://nosm.ca/sp>.

16 janvier

Sudbury — Aide à la formation des futurs médecins

L'Université de l'École de médecine du Nord de l'Ontario recherche des bambins (nés entre mars et octobre 2022) en bonne santé pour entraîner les étudiants en médecine. De 10 h 30 à 12 h et de 14 h 30 à 16 h. Vous recevrez une compensation monétaire et un bilan de santé pour votre enfant. Inscription : <https://nosm.ca/sp>.

Sudbury — Au Bistro des découvertes

À la Place des Arts à 17 h. Cout : 13,50 \$ à 17,25 \$. Stef Paquette présente Squerl Noir. Billets : <https://laslague.ca/>.

18 janvier

Val Caron — Portes ouvertes de la maternelle

À l'École publique de la Découverte (14,20, rue Main) de 18 h à 19 h. Inscription : <https://grandnord.ca/parents/inscription/formulaire/>.

Lavigne — Bingo 50/50

Au Centre communautaire de Lavigne (10 576, route 64) à 19 h. Pour 18 ans et plus.

En ligne — Présentation du programme de formation à distance (F@D) de la COFA

Présentation de Parents partenaires en éducation de 19 h à 20 h. Gratuit. Inscription : <https://ppeontario.ca/evenements/>.

21 janvier

Sudbury — Match bilingue des Wolves

À l'aréna communautaire de Sudbury à 14 h 05. Cout : 10 \$ (code : jan-21bilingual).

25 janvier

Sudbury — Soirée bienvenue à la maternelle

À l'École publique Hélène-Gravel (1412, rue Stephen) de 18 h à 19 h. Info : ephg@grandnord.ca ou 705-522-6779.

23 janvier

En ligne — Croisée des mots : Claude Guilmain

Entrevue-causerie avec l'auteur animée par Hugues Beaudoin-Dumouchel à 19 h. Proposé par le Salon du livre du Grand Sudbury. Inscription : <https://aaof.ca/evenement/croisee-des-mots-avec-claude-guilmain/>.

SPORTS

GRAND SUDBURY

Une saison bannière pour six équipes de volleyball du CSC Nouvelon et du CSPGNO

ÉRIC BOUTILIER Les formations de volleyball des écoles Alliance St-Joseph, de la Découverte, Macdonald-Cartier, Notre-Dame (Hanmer) et Ste-Marie sont championnes de leur division respective au sein de la Ligue intermédiaire du Conseil scolaire catholique Nouvelon.

Les Lions de Ste-Marie et les Flammes de Notre-Dame Hanmer ont remporté le titre des divisions féminines A et B. Les Panthères de Macdonald-Cartier et les Drakkars de la Découverte ont fini en première position dans le regroupement des équipes masculines du niveau B et C.

Pour leur part, les Lynx d'Alliance St-Joseph ont décroché deux médailles d'or – soit dans la division C des filles et la division B des garçons.

Au total, une trentaine de formations provenant de 13 écoles du Grand Sudbury et de Rivière des Français ont disputé sept

à neuf matchs de volleyball du 2 octobre au 30 novembre.

Tableau des médailles Circuit féminin

Division A
1^{re} – É. Ste-Marie
2^e – É. Jean-Paul II, équipe A
3^e – É. St-Paul, équipe A

Division B
1^{re} – É. Notre-Dame Hanmer, équipe A
2^e – É.c. Félix-Ricard, équipe A
3^e – É. St-Denis, équipe A

Division C
1^{re} – É.c. Alliance St-Joseph

2^e – É.c. Félix-Ricard, équipe B
3^e – É.p. de la Découverte

Circuit masculin

Division A
1^{er} – É.s. Macdonald-Cartier
2^e – É. St-Paul
3^e – É. Ste-Marie

Division B
1^{er} – É.c. Alliance St-Joseph
2^e – É.s. Hanmer, équipe A
3^e – É. St-Étienne

Division C
1^{er} – É.p. de la Découverte
2^e – É.s. Hanmer, équipe B
3^e – É. St-Augustin



Les équipes des Lynx d'Alliance St-Joseph — Photos : Courtoisie



Les Flammes de Notre-Dame Hanmer



Les Panthères de Macdonald-Cartier

HANMER ET WAWA

Les équipes francophones visent haut au basketball

ÉRIC BOUTILIER Les équipes masculines de basketball des Sabres de l'École secondaire Hanmer et des Chevaliers de l'École secondaire catholique Saint-Joseph de Wawa seront bientôt en congé pour le temps des Fêtes après avoir disputé leurs premiers matchs de la saison.

Les élèves de ces deux formations ont accumulé de l'expérience indispensable durant la première moitié de la saison régulière et espèrent se qualifier pour les séries éliminatoires de l'Association athlétique des écoles secondaires de Sudbury (AAESS) et de l'Association du sport scolaire de la rive nord du lac Supérieur (NSSSAA).

Les Sabres ont 14 joueurs juniors, dont Jeremy Babe-Lavoie, Shawn Chiason, Ayden Courtemenache, Mika Giroux et Simon Riutta, et sept au niveau sénior, dont Félix Aubin, Kaleb Dupuis, Gabrielle Riutta et Brady Soucy.

Pour leur part, les Chevaliers en ont neuf inscrits avec l'équipe sénior.

Le Voyageur s'est entretenu avec les entraîneurs Denis Lessard de Hanmer et Michel Lemoyne de Saint-Joseph Wawa pour obtenir des com-

mentaires sur les objectifs de leur club.

Comment les équipes se préparent-elles pour la saison?

D. Lessard : Très bien. On pratique depuis le commencement de septembre. L'équipe junior a joué un match d'exhibition contre l'école O'Gorman High de Timmins. Les équipes juniors et séniors ont aussi participé à un tournoi présaison au collège Cambrian.

M. Lemoyne : Afin de nous préparer pour la saison, nous avons ciblé les mardis et mercredis comme journées de pratique; étant donné l'horaire très chargé de nos étudiants.

Quels sont les attentes et les défis pour le club?

D. Lessard : De compétitionner chaque joute et de se rendre en séries élimi-

natoires et au tournoi de la NOSSA [Association du sport scolaire du Nord de l'Ontario]. La compétition va être féroce.

M. Lemoyne : Nos attentes sont d'instaurer une bonne structure; autant au niveau de la défensive que l'offensive. L'expérience de nos finissants [élèves de 12^e année] devrait être un atout pour atteindre ceci. Nos défis sont le manque de dis-

ponibilité du gymnase. Cela nous a poussés à travailler en classe nos habiletés tactiques [stratégies de jeu]. D'un côté plus positif, cela nous permettra de voir le jeu d'une différente façon. Quatre équipes se rencontreront durant la saison, ce qui pourrait donner lieu à une chaude lutte pour l'obtention de l'un des deux billets donnant accès au prochain niveau.



Les Chevaliers de Saint-Joseph Wawa — Photo : Courtoisie

NORTH BAY

Reconnaissance de plusieurs joueurs de football d'Algonquin

Le secondeur Aden Dionne de l'École secondaire catholique Algonquin a remporté le prix de joueur défensif de l'année du circuit de football de l'Association du sport scolaire du district de Nipissing (NDA). Aden et ses coéquipiers Jacob Dubois, Connor Filiatrault, Wyatt Grant, Paul Kinuthia, Charles Levac, Jacob McGill, Logan Rickard, Kaden Séguin et Ryan Smetana ont également été nommés dans l'alignement de l'équipe des étoiles 2023 de la ligue. Les Barons ont terminé la saison régulière avec une fiche de .500 et ont raté de justesse le trophée et une participation au championnat de l'Association du sport scolaire du Nord de l'Ontario (NOSSA). (É.B.)



Connor Filiatrault



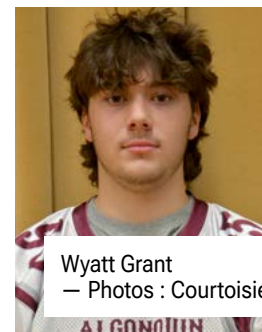
Jacob McGill



Aden Dionne



Paul Kinuthia



Wyatt Grant — Photos : Courtoisie



Ryan Smetana



Jacob Dubois



Kaden Séguin



Logan Rickard



Charles Levac

SUDOKU

JEU N° 846

		5	8	2				
		8	6	1	5			
			4		3			
	6		5					3
	9			7		8		
8					4			7
				3			9	4
	2	9				5	7	
								6

NIVEAU : DIFFICILE

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.

RÉPONSE DU JEU N° 845

5	1	3	9	6	2	7	8	4
7	6	2	8	4	3	1	5	9
4	9	8	1	7	5	6	2	3
3	5	6	2	8	7	4	9	1
8	4	7	5	1	9	2	3	6
1	2	9	4	3	6	8	7	5
6	7	4	3	5	8	9	1	2
2	8	5	6	9	1	3	4	7
9	3	1	7	2	4	5	6	8

MOT CACHÉ

THÈME : PRÉNOMS FÉMININS / 6 LETTRES

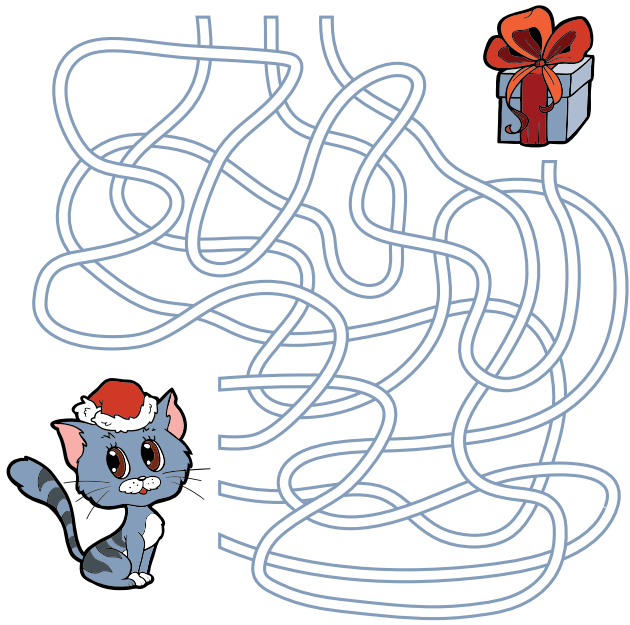
- | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|----------------------------------|-------------------------------|-----------------------------------|---|----------------------------------|------------------------------------|--------------------|----------------------|--|--------------------|--|---|-------------------------------|---------------|---------------------------------|---------------------------------------|-----------------------------|------------------|----------------|---------------|---------------------|---|
| A
Adèle
Agathe
Alice
Angèle
Annie | B
Béatrice
Brigitte | C
Camille
Carole | D
Delphine
Dominique | E
Édith
Émilie
Emmanuelle | F
Florence
Francine | G
Gabrielle
Geneviève | H
Hélène | I
Isabelle | J
Jade
Josée
Juliette
Justine | K
Karine | L
Laurence
Linda
Louise
Lucie | M
Madeleine
Manon
Marie
Martine
Maryse
Mélanie
Micheline
Monique
Myriam | N
Nadia
Nathalie | Noémie | P
Patricia
Pauline | R
Rachel
Rita
Rosalie | S
Simone
Sonia | Stéphanie | Suzanne | Sylvie | T
Thérèse | V
Valérie
Vanessa
Véronique |
|---|----------------------------------|-------------------------------|-----------------------------------|---|----------------------------------|------------------------------------|--------------------|----------------------|--|--------------------|--|---|-------------------------------|---------------|---------------------------------|---------------------------------------|-----------------------------|------------------|----------------|---------------|---------------------|---|

E	S	E	L	E	R	E	S	E	A	E	E	U	Q	I	N	O	R	E	V
T	R	C	U	A	T	O	L	I	N	N	L	H	E	L	E	N	E	M	A
T	A	N	L	Q	U	T	S	L	M	I	G	L	I	N	D	A	I	A	I
E	C	O	S	E	I	R	I	A	I	O	R	E	E	S	O	J	V	R	C
I	H	N	T	A	M	N	E	G	L	M	N	A	L	U	G	O	L	T	I
L	E	A	E	S	L	E	I	N	I	I	A	E	K	E	N	F	Y	I	R
U	L	M	P	S	U	D	N	M	C	R	E	C	N	E	L	A	S	N	T
J	V	E	H	E	C	A	P	C	O	E	B	E	S	O	A	O	M	E	A
E	A	L	A	N	I	J	E	C	E	D	V	Y	R	M	A	D	R	M	P
N	L	O	N	A	E	N	A	M	H	I	R	E	T	E	Y	I	E	A	E
N	E	C	I	V	I	T	I	T	E	A	N	D	E	H	I	R	D	L	C
A	R	I	E	C	H	L	I	V	M	C	E	A	E	N	E	M	I	A	E
Z	I	N	N	E	I	D	E	E	E	L	H	N	I	L	I	R	E	A	N
U	E	A	R	E	E	M	C	P	L	R	I	T	A	D	P	T	E	O	M
S	R	I	C	H	O	I	A	E	E	I	R	A	M	T	U	H	S	S	N
F	N	I	T	N	R	U	I	S	A	B	E	L	L	E	H	A	I	U	E
E	L	A	I	T	L	R	E	N	I	L	E	H	C	I	M	A	L	N	J
A	G	Q	A	I	B	E	N	I	L	E	C	A	N	N	I	E	L	C	E
A	U	E	N	A	E	S	I	U	O	L	E	I	N	A	L	E	M	I	I
E	B	E	G	E	S	O	N	I	A	M	A	D	E	L	E	I	N	E	E

Solution de ce mot caché du 13 décembre : FONDUE

LABYRINTHE

Quelle route le petit chat doit-il prendre pour rejoindre son cadeau de Noël?



HOROSCOPE

SEMAINE DU 17 AU 23 DÉCEMBRE 2023

SIGNES CHANCEUX DE LA SEMAINE : TAUREAU, GÉMEAUX ET CANCER



BÉLIER (21 MARS - 20 AVRIL)

En cette fin d'année, la fatigue pourrait vous tenir. Pour vous aider à maintenir vos forces et à bénéficier d'un regain d'énergie, adoptez une alimentation saine. Vous pourrez ainsi profiter pleinement de vos vacances.



TAUREAU (21 AVRIL - 20 MAI)

Pour les Fêtes, suggérez à toute la famille de partir en direction d'un endroit magique. Réservez des vols, des hôtels ou autres sans attendre afin de tous vous retrouver dans un cadre enchanteur pour vos vacances.



GÉMEAUX (21 MAI - 21 JUIN)

Ne remettez pas les choses à la dernière minute, que ce soit pour le travail ou pour préparer des fêtes. Essayez de relâcher la pression et de profiter du moment présent en ayant en tête que la perfection n'est pas obligatoire.



CANCER (22 JUIN - 23 JUILLET)

Entre collègues, vous pourriez organiser un échange de cadeaux. Côté famille, vous aurez l'agréable surprise de découvrir que tout le monde a répondu favorablement à votre invitation et vous serez plus nombreux que prévu à la maison.



LION (24 JUILLET - 23 AOUT)

Avant son départ en vacances, votre patron sera extrêmement exigeant. Vous aurez donc de nombreuses responsabilités à prendre en charge, et certaines personnes qui devaient vous aider seront absentes.



VIERGE (24 AOUT - 23 SEPTEMBRE)

Accordez-vous du temps pour régler les soucis qui vous préoccupent afin de vous libérer l'esprit et de vous amuser ensuite, et même de partir à l'aventure. Vous renforcerez votre relation amoureuse en y consacrant plus d'attention.



BALANCE (24 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE)

De manière inattendue, le patron vous confiera de nouvelles responsabilités qui semblent constituer une forme de promotion accompagnée d'une augmentation de salaire. Le succès se trouve en prenant des risques et en explorant l'inconnu.



SCORPION (24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE)

Si vous êtes célibataire, vous ferez avec ravissement une agréable rencontre à l'approche des Fêtes. Votre charme et votre diplomatie vous permettront peut-être d'aplanir un différend familial et de rendre la période des Fêtes plus sereine.



SAGITTAIRE (23 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE)

Changements de dernière minute : les festivités prévues se dérouleront finalement chez vous et vous aurez donc à gérer beaucoup de préparatifs. Vous devrez faire preuve de tact et de délicatesse avec certains membres de votre famille.



CAPRICORNE (22 DÉCEMBRE - 20 JANVIER)

Vous serez en vedette de quelque manière que ce soit. Au travail, vous recevrez une reconnaissance méritée. Lorsqu'il s'agit de relations amoureuses, c'est le moment idéal pour faire une demande en mariage.



VERSEAU (21 JANVIER - 18 FÉVRIER)

Malgré votre volonté de suivre un budget, votre générosité prendra le pas et vous offrirez des cadeaux à tous vos proches. Heureusement, du travail supplémentaire sera généreusement récompensé, couvrant cette dépense non anticipée.



POISSONS (19 FÉVRIER - 20 MARS)

Vous ferez briller les étoiles et redonnerez le sourire à tout le monde. Faites preuve de prudence lors de vos déplacements. L'achat d'une nouvelle voiture pourrait être envisagé, ce qui serait un cadeau de Noël pour vous-même.



journal
LE VOYAGEUR

ABONNEMENTS

Vous pouvez maintenant vous abonner entièrement en ligne à l'adresse lavoixdunord.ca/abonnement.
Vous pouvez également composer le 705-673-3377.

PAPIER
1 an = 60 \$
2 ans = 100 \$
3 ans = 135 \$

PDF SEULEMENT
1 an = 25 \$
2 ans = 35 \$
3 ans = 50 \$

PAPIER ET PDF
1 an = 75 \$
2 ans = 120 \$
3 ans = 155 \$

AÎNÉS - PAPIER
1 an = 50 \$
2 ans = 80 \$
3 ans = 105 \$

À L'ÉTRANGER
1 an = 125 \$

* OPTIONS POUR ABONNEMENTS MULTIPLES



vie communautaire NIPISSING OUEST

publireportage

NIPISSING OUEST

Maintenir le momentum du CANO

ÉRIC BOUTILIER Le Conseil des arts de Nipissing Ouest (CANO) a fait une nouvelle demande de financement à la municipalité pour l'aider à offrir une programmation artistique et culturelle variée dans les deux langues officielles.

Le diffuseur de spectacles professionnels voudrait récupérer la subvention de 25 000 \$ que les contribuables lui ont été versés en 2020, mais que les dirigeants ont finalement remis lorsque leurs activités ont été annulées en raison de la pandémie.

«Nous avons cru bon de demander, malgré que nous avons besoin de plus de 25 000 \$, juste pour commencer à rétablir des liens avec la Municipalité de Nipissing Ouest et de demander ce qu'ils nous avaient attribué dans le passé», explique le président du CANO, Marc Lavigne.

En 2019, le CANO et la municipalité avaient signé une entente de financement de 100 000 \$ sur trois ans. L'argent devait servir à présenter des concerts et assurer une certaine stabilité au sein de l'organisme.

«On avait reçu 50 000 \$ la première année, 25 000 \$ la deuxième année et 25 000 \$ la troisième année. Mais la troisième année, malheureusement, c'était l'année de la pandémie», précise-t-il.

En novembre, des employés municipaux ont participé à une rencontre du CANO pour obtenir d'autres renseignements du conseil d'administration par rapport à la demande.

Les élus de Nipissing Ouest prendront une décision durant la planification budgétaire au début de 2024.

Participation et popularité grandissante

Les amateurs de la région du Nipissing sont de plus en plus nombreux à acheter des billets pour les activités du CANO. Trois des quatre derniers spectacles ont été présentés à guichet fermé au Centre culturel et récréatif de Sturgeon Falls.

«Cette programmation de l'automne 2023 a été une de nos meilleures de tous les temps», remarque M. Lavigne.

«Qu'on a commencé avec Kain en septembre, nous avions un bon groupe de 250 spectateurs. Pour Guylaine Tanguay en octobre, c'était complet. Pour Matt Lang en novembre, c'était complet.» Le spectacle Back to the 80s Band a aussi eu une excellente assistance.

«Nous cherchons vraiment à aller loin de toutes les générations pour qu'ils puissent venir apprécier des spectacles que nous présentons. Donc c'est de bon augure», conclut M. Lavigne.

STURGEON FALLS

Du hockey pour aider à remplir les étagères de la banque alimentaire

ÉRIC BOUTILIER Les Patriotes de l'École secondaire catholique Franco-Cité et des agents de la Police provinciale de l'Ontario (PPO) ont disputé une partie amicale de hockey au profit de la Banque alimentaire de Nipissing Ouest.

Un peu plus de 1700 \$ et l'équivalent d'une grosse fourgonnette rempli de nourriture ont été recueillis avant la première mise au jeu le 8 décembre à l'aréna Marcel et Jane Labbé.

Il y a à peine quelques semaines, les Patriotes ont été approchés par un constable de la succursale de Cache Bay afin d'organiser une activité caritative en lien avec le sport.

La PPO et les élèves de Franco-Cité ont uni leurs forces pour faire la promotion de l'ini-

tiative un peu partout dans la municipalité. Quelque 200 amateurs ont acheté un billet et ont fait un don d'une denrée alimentaire.

«C'est la première année depuis quelques années qu'on a une équipe de hockey à l'école. Vu qu'il y avait une certaine excitation autour de l'équipe de hockey, on a dit que ce serait une vraiment belle opportunité pour être capable de redonner à la communauté», indique le directeur adjoint de Franco-Cité, Serge Larabie.

«Je pense que c'est venu de l'optique que Franco-Cité est connu pour redonner à la communauté. Je pense à des activités comme Une canne ça dépanne



qui sont devenues populaires. Ça a été vraiment une belle opportunité et un vraiment gros succès», ajoute-t-il.

Même si le score final n'était pas du côté des Patriotes, les élèves et les policiers ont aidé à remplir les étagères de la banque alimentaire locale et à nourrir des familles qui pourraient vivre des temps plus difficiles durant cette période de l'année.



Les Patriotes de Franco-Cité et la Police provinciale de l'Ontario — Photos : Courtoisie

En ce temps des Fêtes,
l'équipe de la Caisse Alliance
vous souhaite, à vous et à votre famille,
du bonheur en abondance



**Caisse
Alliance**

caissealliance.com



SAULT-STE-MARIE

École secondaire Notre-Dame-du-Sault De belles découvertes lors d'une journée consacrée au droit

Les élèves de l'École secondaire Notre-Dame-du-Sault ont tout récemment participé à une journée du droit qui leur était offerte par l'Association des juristes d'expression française de l'Ontario (AJEFO).

Dans le cadre de cette activité, les élèves ont eu la chance de mieux connaître différents métiers reliés au droit ainsi que de participer à un procès simulé. De plus, lors de cette activité animée par Natalie

Bouchard et Valérie Lacroix, les élèves ont pu s'entretenir avec un panel d'experts qui était composé du constable Shawn Freeman, policier local, Matthew Shoemaker, maire de Sault-Ste-Marie et avocat, ainsi qu'une procureure de la Couronne, Marie-Ève Talbot. Le constable Freeman est un finissant de l'École secondaire Notre-Dame-du-Sault alors que M. Shoemaker est un ancien élève de l'École Notre-Dame-des-Écoles. Quel plaisir de les accueillir à nouveau!



Photo : Courtoisie

VAL CARON

École secondaire catholique l'Horizon Du bonheur au rendez-vous

Durant le mois de novembre, l'École secondaire catholique l'Horizon a brillé grâce à une initiative chaleureuse : les Bonheur-o-grammes. Imaginés par Brielle et Shanelle du comité Unis pour le bien-être, ces petits paquets de bonheur mariaient un suçon à un message d'amitié. En faisant un don, les élèves ont envoyé ces douceurs à leurs camarades, apportant ainsi de la lumière dans un mois souvent sombre. Les Bonheur-o-grammes étaient bien plus qu'une collecte de fonds puisqu'ils ont permis de tisser des liens d'amitié et d'illuminer l'atmosphère scolaire. Ils ont aussi démontré que de petits gestes peuvent créer de grandes ondes de positivité.



Photo : Courtoisie

NOËLVILLE

École St-Antoine Danser à travers les années : 1953 à 2023

L'École St-Antoine (Noëlville) fêtera ses 70 ans d'existence en tenant un spectacle varié et nostalgique le 20 décembre. Les élèves présenteront des chansons représentatives de chaque décennie depuis la création de l'école en 1953. Les photos d'anciens élèves et membres du personnel qui ont marqué l'histoire de l'école seront également exposées. Le spectacle permettra à la communauté scolaire et aux amis de revivre les moments forts de St-Antoine et de constater son évolution. Par ailleurs, cette activité, tenue la 70^e journée d'école de l'année, sera festive avec des animations spéciales pour les élèves. L'École St-Antoine est heureuse de célébrer son histoire et la vitalité de la communauté de Noëlville.



Photo : Courtoisie

Joyeux Noël et bonne, heureuse et Sainte année 2024 !





CONSEIL SCOLAIRE
CATHOLIQUE
DE DISTRICT DES
GRANDES
RIVIÈRES



RAMORE

École Ste-Thérèse Assez solide pour un ballon

Dans le cadre de la classe de sciences de Mme Vicky, les élèves de la classe de 3^e et 4^e année de l'École catholique Sainte-Thérèse ont étudié les structures; notamment les caractéristiques assurant leur solidité, leur stabilité et leur durabilité. Les élèves devaient construire, avec un temps limité, une structure faite seulement de papier journal et de ruban gommé, mais pouvant soutenir un ballon de basketball. Les élèves se sont amusés à relever le défi en petite équipe. Bravo!



Photos : Courtoisie



HEARST

École catholique Ste-Anne Émerveillement partagé

Le dimanche 3 décembre, l'École Catholique Ste-Anne de Hearst a ouvert ses portes à plus de 200 personnes pour célébrer la fête de Noël. Les festivités ont débuté dès l'ouverture des portes, accueillant les enfants de la communauté avec un flot de sourires et d'excitation. Dès leur arrivée, les jeunes visiteurs ont été transportés dans un monde enchanté où la magie de Noël était à l'honneur. Le point culminant de la journée a sans aucun doute été la rencontre avec le père Noël et la mère Noël, qui ont chaleureusement accueilli les enfants. Les visiteurs ont aussi pu explorer un monde de découvertes à travers différentes activités à travers l'école. Les rires, les cris de joie et les sourires abondaient dans les corridors! La journée portes ouvertes à l'École Catholique Ste-Anne a été un énorme succès, non seulement en termes de participation, mais aussi en termes d'émerveillement partagé!



Photo : Courtoisie

TIMMINS

École secondaire catholique Thériault Défi-Jeunesse 2023

Le mercredi 29 novembre, les élèves de l'École secondaire catholique Thériault ont participé à la soirée du Défi-Jeunesse 2023. Cet événement a eu lieu à l'École secondaire publique Renaissance. On peut certainement affirmer qu'ils ont démontré beaucoup d'esprit d'école et ont eu du plaisir tout en représentant l'ESCT.

La soirée du Défi-Jeunesse est une activité annuelle organisée par Centraide/UnitedWay dans le but d'amasser des fonds pour les gens dans le besoin. Les 5 écoles secondaires de Timmins sont invitées à y participer et les jeunes s'y joignent en grand nombre. Il y a de nombreuses activités et jeux qui se déroulent lors de la soirée. Ensuite, chaque école présente une danse de groupe qui fait ressortir leur esprit d'école.

Les élèves de Thériault se sont exercés énormément pour créer une chorégraphie du thème rock-and-roll. Se démarquant parmi toutes les écoles, les Flammes de Thériault ont certainement su faire connaître leur présence. Étant les premiers à présenter leur danse, ils ont très bien exécuté la tâche, laissant les autres écoles surprises. L'atmosphère qu'ils ont installée en s'encourageant à l'aide des anciens chants de l'ESCT était très énergique et a créé une expérience inoubliable pour tous. Tout au long de la soirée, les élèves ont participé à divers minijeux et défis, gardant la compétition intense entre les écoles.

Malgré leur effort et leur détermination, l'école O'Gorman High a remporté la première place. Cependant, les Flammes de l'ESCT ont tout de même remporté le prix pour le meilleur esprit d'école. «C'était une très belle expérience de voir notre communauté de jeunes se rassembler pour une bonne cause», affirme Madison Duquette, une des organisatrices de la danse de Thériault. En effet, les jeunes ont pu se rassembler pour amasser des fonds pour les gens dans le besoin, en appuyant l'organisme Centraide/UnitedWay.

Les élèves de l'École secondaire catholique Thériault ont certainement vécu une soirée inoubliable et se sont rapprochés des autres jeunes qui ont participé à l'événement. Bref, l'expérience a marqué les élèves et pourra les aider à être eux-mêmes dans la vie de tous les jours.



Photo : Courtoisie

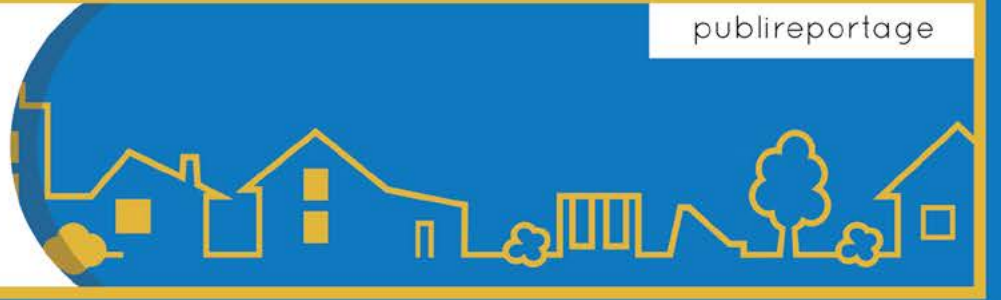
« Aujourd'hui, dans la ville de David, vous est né un
Sauveur qui est le Christ, le Seigneur. » Luc 2 : 11

Dans le calme de la crèche, cet Enfant nous attend.
Que la naissance de Jésus
remplisse vos cœurs de paix et de bonheur.

Joyeux Noël!

CSCDGR.EDUCATION 800 465-9984

vie communautaire **TIMMINS**



DISTRICT DE COCHRANE

Prêt pour Zéro Canada

Le district de Cochrane reconnu pour sa lutte contre l'itinérance

MEHDI MEHENNI | IUL - RÉSEAU.PRESSE
LE VOYAGEUR

L'Alliance canadienne pour mettre fin à l'itinérance a décerné une reconnaissance au Conseil d'administration des services sociaux

du district de Cochrane pour ses efforts de lutte contre le sans-abrisme. La gestionnaire du système de soins dans le District, Natalie Hallok, évoque les réalisations accomplies et les défis à relever pour garantir à tous un logement.

Le prix a été obtenu à travers le programme de l'Alliance, Built for Zero Canada (Prêt pour Zéro Canada), lancé en 2019 et qui aide les collectivités à mettre fin à l'itinérance chronique et l'itinérance chez les anciens combattants. Pour adhérer à ce programme, le district de Cochrane devait d'abord

créer un système de coordination qui permet à diverses agences locales de travailler ensemble.

Ce qui a abouti à la mise sur pied du Système de soins du district de Cochrane (SSDC), où siègent, entre autres, le Conseil d'administration des services sociaux du district de

Cochrane (CASSDC); Living Space, un organisme de bienfaisance à Timmins; l'Association canadienne pour la santé mentale Cochrane-Timiskaming et Services de counselling HKS (Hearst-Kapuskasing-Smooth Rock Falls), un organisme communautaire francophone qui contribue à améliorer la santé mentale et le bien-être de sa clientèle dans les deux langues officielles.

Le premier objectif de la démarche était de dresser une liste des personnes en situation d'itinérance et leur offrir de s'inscrire volontairement dans le programme pour évaluer leurs besoins.

Priorités

Natalie Hallok affirme qu'à la mi-décembre 2023, la liste comptait 342 personnes en situation d'itinérance à travers le district.

«Ce chiffre ne représente pas toutes les personnes en situation d'itinérance, car leur nombre est plus important. Ce nombre représente seulement les personnes sans-abris qui ont accepté de remplir le formulaire qui leur donne la chance d'être accompagnés pour trouver un logement», précise-t-elle.

Depuis le début du programme, 896 personnes en situation d'itinérance se sont inscrites sur la liste.

Le SSDC n'a pas la vocation d'offrir des logements. Il offre un «accès coordonné», une sorte de processus où «les prestataires de service utilisent un système de renseignements partagés dans le but de travailler ensemble pour trier, évaluer et prioriser les services en fonction des besoins de chacun». Plus concrètement, il met son réseau à contribution pour placer des personnes selon leurs conditions, à l'exemple de personnes souffrantes de dépendances, ou aider d'autres à trouver un logement à prix abordable.

«Nous comptons dans notre liste des personnes qui ont un revenu ou un emploi et qui vivent l'itinérance. Notre mission consiste

aussi à les aider à développer des aptitudes pour la vie quotidienne et à pouvoir s'établir de nouveau, sous un toit. Nous leur trouvons, par exemple, des meubles et différents articles nécessaires à une maison, à travers des organismes partenaires», indique Mme Hallok.

Résultats

La gestionnaire du Système affirme que des personnes en situation d'itinérance parviennent parfois à trouver un logement par elles-mêmes. Néanmoins, le SSDC, les ayant déjà inscrits sur sa liste, leur offre des services à domicile, qui peuvent varier selon les besoins de chacun.

Grâce à ce programme, 23 personnes ont trouvé un toit au mois de novembre. Selon Natalie Hallok, les chiffres varient de mois en mois, en fonction de la disponibilité des services et des logements. Au mois d'octobre, 12 personnes sont sorties de la situation d'itinérance, au mois de septembre c'était 14, 19 au mois d'août et 15 au mois de juillet.

La gestionnaire du Système assure qu'en tout, 151 personnes sans-abris ont trouvé un logement depuis le début de l'année 2023.

«Ces réalisations sont le résultat direct du travail acharné et du dévouement du conseil consultatif communautaire et de notre équipe du système de soins. Ayant été reconnu au niveau national, le district de Cochrane est une communauté de premier plan, prouvant aux autres qu'il est possible de mettre en place un système d'accès coordonné de qualité», a déclaré dans un communiqué le directeur général du CASSDC, Brian Marks.

L'objectif du CASSDC est de mettre fin à l'itinérance chronique sur son territoire d'ici 2025.



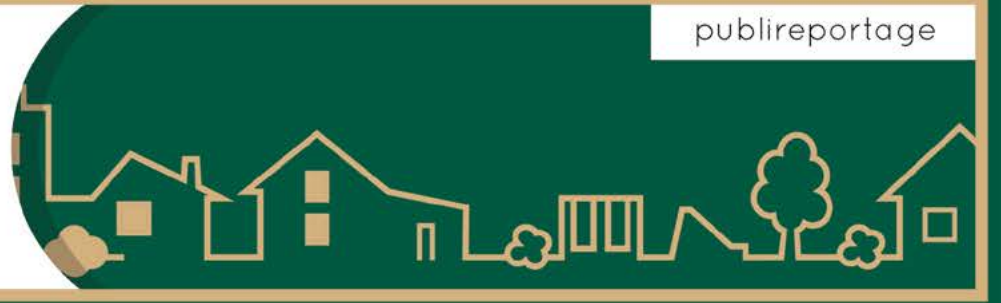
La gestionnaire du système de soins, Natalie Hallok (à gauche) et la gestionnaire régionale pour Cochrane et Témiskaming chez Centraide, Jennifer Gorman (droite), acceptent le décret de Prêt pour Zéro Canada, entourées par les membres du comité conseil. — Photo : Courtoisie

2024

Bonne et heureuse année 2024!
Qu'elle vous apporte de nouvelles aspirations, rêves et succès. Santé et bonheur à vous et votre famille!

 **Caisse Alliance**
caissealliance.com

vie communautaire SUDBURY



SUDBURY

Plus forte, pour moi

Un témoignage pour ouvrir grandes les portes

JULIEN
CAYOUILLE

IL - RÉSEAU.PRESSE
LE VOYAGEUR

Linda Pharand a pris son courage à deux mains afin de partager l'agression dont elle a été victime il y a plus de 50 ans. Une démarche qui lui a permis de cheminer dans sa guérison et, espère-t-elle, aider d'autres femmes à faire de même. Le Centre Victoria pour femmes (CVF) l'a appuyé dans sa démarche même si la publication ne fait pas partie de son mandat. Elles ont fait imprimer quelques copies de son récit, *Plus forte, pour moi*, et ont organisé un lancement le 11 décembre.

La victime se souvient de la date de l'agression : 17 octobre 1970. Ce soir-là, alors qu'elle rentrait chez ses parents dans le Moulin à Fleur après une soirée au Centre des jeunes, elle a été battue puis violée. Abandonnée près du ruisseau Junction, elle sera retrouvée le lendemain matin seulement.

La récupération physique et mentale au fil des ans sont détaillées dans le récit. Elle a eu plusieurs opérations au visage et à la mâchoire. Elle souffre encore aujourd'hui de diverses douleurs physiques.

Le chemin de la guérison

Malgré sa détermination, Linda Pharand a eu besoin de 10 ans pour écrire son texte.

L'attaque a eu des effets presque permanents sur sa vie. «J'avais beaucoup de rage», dit-elle au *Voyageur*. Elle a été incapable de parler à des hommes pendant longtemps.

«En écrivant mon livre, ma colère est partie avec ça. Ça m'a rendue plus forte», dit-elle. Surtout en ce qui concerne la violence envers les femmes, qu'elle aimerait voir disparaître. «Il faut qu'on en parle, sinon ça nous mange en dedans.»

Son message pour les autres femmes qui ont été victimes de violence et de violence sexuelle, c'est «d'ouvrir les portes» pour faire sortir les émotions négatives et laisser entrer les personnes qui peuvent aider.

Le manque de services pour les femmes dans les premières décennies après l'attaque a beaucoup ralenti sa récupération psycholo-

gique, croit-elle. «Jusqu'en 1997, quand j'ai commencé à aller chercher de l'aide en anglais.» Lorsque le Sudbury Sexual Assault Crisis Centre a fermé ses portes, elle s'est retournée vers le Centre Victoria pour femmes.

«Linda savait qu'écrire après avoir subi un traumatisme, c'est une bonne façon de poser un geste concret dans un cheminement vers la guérison, même après 50 ans», explique la directrice générale du CVF, Gaëtane Pharand; qui est aussi la cousine de Linda.

«Elle sait aussi qu'en parlant de son vécu difficile, elle peut donner de l'espoir à d'autres. Son livre, c'est sa façon d'aider, de s'épanouir et de prendre sa place», poursuit la directrice générale.

Les liens familiaux

Plus jeune que sa cousine au moment de l'attaque, Gaëtane Pharand affirme que l'expérience l'a marquée pour toujours. Elle est heureuse d'être là pour appuyer Linda dans son processus de guérison.

Linda Pharand a d'ailleurs remercié ses frères et sœurs pendant son discours, soulignant que leur appui lui a permis de passer à travers les nombreuses épreuves.

Pour le lancement du 11 décembre, des frères et des sœurs de Linda Pharand avaient fait la route depuis Montréal. «Je crois que pour Linda, ça lui fait du bien de se sentir appuyée», mentionne Gaëtane.

Son frère Gary, qui demeure maintenant à Montréal, se souvient de cette soirée où toute famille s'inquiétait de l'absence de Linda et de sa découverte le lendemain matin. «Ça a été un choc monumental. Ça a eu des effets sur moi-même et les [frères et sœurs] plus jeunes. Les filles sortaient et avaient toujours peur», raconte-t-il.

Il reconnaît aussi que l'absence d'aide pour ce genre de crime à l'époque forçait un peu les gens à «apprendre à

vivre avec». «Mais en vieillissant, Linda a eu beaucoup d'appui de la famille. On s'occupait d'elle, on était proche d'elle.»

«Je suis bien content pour elle, parce qu'elle m'en parlait souvent qu'elle voulait écrire», poursuit Gary Pharand.

Linda Pharand n'est pas la seule qui a voulu se raconter. Quinze autres femmes ont écrit des messages d'appui

à Linda ou ont raconté leurs propres histoires. Ces textes ont été intégrés au petit recueil.

Le texte de Linda et les autres ont été traduit par Linda Levesque, créant deux versions du recueil qui peuvent être téléchargées gratuitement à l'adresse <https://www.centrevictoria.ca/plus-forte-pour-moi/>.

GRAND SUDBURY

Le défilé du père Noël... en français

La chaîne locale Eastlink diffusera le 63^e défilé du père Noël 2023 de Sudbury avec des commentaires en français le 23 décembre à 15 h. Les abonnés du câble-distributeur pourront entendre les voix de Lise Dugas et de Josée Gagnon décrire et commenter les quelque 70 chars allégoriques d'entreprises et d'organismes qui ont fait le tour du centre-ville le 18 novembre. (J.C.)



Photo : Courtoisie



Linda Pharand lors de la soirée de lancement de *Plus forte, pour moi*.
— Photo : Julien Cayouille

Des gens de confiance...



COOPÉRATIVE
FUNÉRAIRE / FUNERAL HOME
DU DISTRICT DE SUDBURY



DAVID LAPLANTE
DIRECTEUR GÉNÉRAL



CHANTAL BOURGEOIS



ANDRÉ RAINVILLE



CHRISTINE GAGNÉ



KAITLYN PROULX



JADDEN STEPHEN

WWW.COOPERATIVEFUNERAIRE.CA

705-566-2100



L'ACTION CLIMATIQUE COMMENCE À LA MAISON

Nous avons tous la capacité d'agir dans la lutte contre la crise climatique. Ensemble, nous pouvons créer un effet domino au sein de nos communautés, suscitant le changement et inspirant d'autres personnes à s'impliquer.



**Découvrez des actions
que vous pouvez prendre à
Canada.ca/crise-climatique.**